

UNIVERSITE de LIMOGES
Faculté de Médecine



106 027315 2

ANNEE 1997

THESE N° 425 / 1

HISTOIRE D'UN SYMBOLE : LE CADUCEE



THESE

POUR LE

DIPLOME D'ETAT

DE DOCTEUR EN MEDECINE

présentée et soutenue publiquement le 13 Juin 1997

par

Marie-Laurence ROUSSEAU

née le 25 Juin 1968 à Limoges (Haute-Vienne)

EXAMINATEURS de la THESE

Monsieur le Professeur GAY	PRESIDENT
Madame le Professeur ARCHAMBEAUD	JUGE
Monsieur le Professeur LABROUSSE	JUGE
Madame le Professeur NATHAN-DENIZOT	JUGE
Madame le Docteur MARTIN-DUPONT	MEMBRE INVITE

**HISTOIRE
D'UN SYMBOLE :
LE CADUCEE**



THESE

POUR LE

**DIPLOME D'ETAT
DE DOCTEUR EN MEDECINE**

présentée et soutenue publiquement le 13 Juin 1997

par

Marie-Laurence ROUSSEAU

née le 25 Juin 1968 à Limoges (Haute-Vienne)

EXAMINATEURS de la THESE

Monsieur le Professeur GAY PRESIDENT
Madame le Professeur ARCHAMBEAUD JUGE
Monsieur le Professeur LABROUSSE JUGE
Madame le Professeur NATHAN-DENIZOT JUGE
Madame le Docteur MARTIN-DUPONT MEMBRE INVITE

UNIVERSITE DE LIMOGES

FACULTE DE MEDECINE

DOYEN DE LA FACULTE:

Monsieur le Professeur PIVA Claude

ASSESEURS:

Monsieur le Professeur VANDROUX Jean-Claude
Monsieur le Professeur DENIS François

PROFESSEURS DES UNIVERSITES - PRATICIENS HOSPITALIERS:

ADENIS Jean-Paul * (C.S)	OPHTALMOLOGIE
ALAIN Luc (C.S)	CHIRURGIE INFANTILE
ALDIGIER Jean-Claude	NEPHROLOGIE
ARCHAMBEAUD Françoise	MEDECINE INTERNE
ARNAUD Jean-Paul (C.S)	CHIRURGIE ORTHOPEDIQUE ET TRAUMATOLOGIQUE
BARTHE Dominique (C.S)	HISTOLOGIE EMBRYOLOGIE CYTOGENETIQUE
BAUDET Jean (C.S)	CLINIQUE OBSTETRICALE ET GYNECOLOGIE
BENSAID Julien (C.S)	CLINIQUE MEDICALE CARDIOLOGIQUE
BERNARD Philippe	DERMATOLOGIE
BERTIN Philippe	THERAPEUTIQUE
BESSEDE Jean-Pierre	OTO-RHINO-LARYNGOLOGIE
BONNAUD François (C.S)	PNEUMOLOGIE
BONNETBLANC Jean-Marie (C.S)	DERMATOLOGIE
BORDESSOULE Dominique (C.S)	HEMATOLOGIE ET TRANSFUSION
BOULESTEIX Jean (C.S)	PEDIATRIE
BOUQUIER Jean-José	CLINIQUE DE PEDIATRIE
BOUTROS-TONI Fernand	BIostatistique ET Informatique Médicale
BRETON Jean-Christian (C.S)	BIOCHIMIE ET BIOLOGIE MOLECULAIRE
CATANZANO Gilbert (C.S)	ANATOMIE ET CYTOLOGIE PATHOLOGIQUE
CHRISTIDES Constantin	CHIRURGIE THORACIQUE ET CARDIO-VASCULAIRE
COGNE Michel	IMMUNOLOGIE
COLOMBEAU Pierre (C.S)	UROLOGIE
CUBERTAFOND Pierre (C.S)	CLINIQUE DE CHIRURGIE DIGESTIVE
DARDE Marie-Laure (C.S)	PARASITOLOGIE
DE LUMLEY WOODYEAR Lionel (C.S)	PEDIATRIE
DENIS François (C.S)	BACTERIOLOGIE-VIROLOGIE
DESCOTTES Bernard (C.S)	ANATOMIE
DUDOGNON Pierre	REEDUCATION FONCTIONNELLE
DUMAS Jean-Philippe	UROLOGIE
DUMAS Michel (C.S)	NEUROLOGIE
DUMONT Daniel	MEDECINE DU TRAVAIL
DUPUY Jean-Paul (C.S)	RADIOLOGIE ET IMAGERIE MEDICALE
FEISS Pierre (C.S)	ANESTHESIOLOGIE ET REANIMATION CHIRURGICALE
GAINANT Alain	CHIRURGIE DIGESTIVE
GAROUX Roger (C.S)	PEDOPSYCHIATRIE
GASTINNE Hervé	REANIMATION MEDICALE
GAY Roger (C.S)	REANIMATION MEDICALE
GERMOUTY Jean	PATHOLOGIE MEDICALE ET RESPIRATOIRE
HUGON Jacques	HISTOLOGIE-EMBRYOLOGIE-CYTOGENETIQUE
LABROUSSE Claude (C.S)	REEDUCATION FONCTIONNELLE
LABROUSSE François	ANATOMIE ET CYTOLOGIE PATHOLOGIQUES
LASKAR Marc (C.S)	CHIRURGIE THORACIQUE ET CARDIO-VASCULAIRE
LAUBIE Bernard (C.S)	ENDOCRINOLOGIE ET MALADIES METABOLIQUES
LEGER Jean-Marie (C.S)	PSYCHIATRIE D'ADULTES

LEROUX-ROBERT Claude (C.S)	NEPHROLOGIE
LIOZON Frédéric	CLINIQUE MEDICALE
MABIT Christian	ANATOMIE-CHIRURGIE ORTHOPEDIQUE ET TRAUMATOLOGIQUE
MELLONI Boris	PNEUMOLOGIE
MENIER Robert (C.S)	PHYSIOLOGIE
MERLE Louis	PHARMACOLOGIE
MOREAU Jean-Jacques (C.S)	NEUROCHIRURGIE
MOULIES Dominique	CHIRURGIE INFANTILE
NATHAN-DENIZOT Nathalie	ANESTHESIOLOGIE ET REANIMATION CHIRURGICALE
PECOUT Claude (C.S)	CHIRURGIE ORTHOPEDIQUE ET TRAUMATOLOGIQUE
PERDRISOT Rémy	BIOPHYSIQUE ET TRAITEMENT DE L'IMAGE
PILLEGAND Bernard (C.S)	HEPATO-GASTRO-ENTEROLOGIE
PIVA Claude (C.S)	MEDECINE LEGALE
PRALORAN Vincent (C.S)	HEMATOLOGIE ET TRANSFUSION
RAVON Robert (C.S)	NEUROCHIRURGIE
RIGAUD Michel (C.S)	BIOCHIMIE ET BIOLOGIE MOLECULAIRE
ROUSSEAU Jacques (C.S)	RADIOLOGIE ET IMAGERIE MEDICALE
SAUTEREAU Denis	HEPATO-GASTRO-ENTEROLOGIE
SAUVAGE Jean-Pierre (C.S)	OTO-RHINO-LARYNGOLOGIE
TABASTE Jean-Louis (C.S)	GYNECOLOGIE OBSTETRIQUE
TREVES Richard (C.S)	RHUMATOLOGIE
TUBIANA-MATHIEU Nicole (C.S)	CANCEROLOGIE
VALLAT Jean-Michel	NEUROLOGIE
VALLEIX Denis	ANATOMIE
VANDROUX Jean-Claude (C.S)	BIOPHYSIQUE ET TRAITEMENT DE L'IMAGE
VIDAL Elisabeth (C.S)	MEDECINE INTERNE
WEINBRECK Pierre (C.S)	MALADIES INFECTIEUSES

PROFESSEUR ASSOCIE A MI-TEMPS

MOULIN Jean-Louis

3ème CYCLE DE MEDECINE GENERALE

SECRETAIRE GENERAL DE LA FACULTE - CHEF DES SERVICES ADMINISTRATIFS

POMMARET Maryse

* C.S = Chef de Service

Nous remercions

Madame le Professeur ARCHAMBEAUD,

Médecine interne,

médecin des hôpitaux

Monsieur le Professeur LABROUSSE,

Rééducation fonctionnelle,

Médecin des hôpitaux,

Chef de service

Madame le Professeur NATHAN-DENIZOT,

Professeur des universités d'anesthésie,

Réanimation chirurgicale,

Médecin des hôpitaux

d'avoir accepté de juger ce travail

Nous remercions particulièrement

Monsieur le Professeur Gay,

Réanimation médicale

Médecin des hôpitaux

Chef de service

pour l'accueil réservé à cette thèse et pour
l'aide apportée à la réalisation de ce travail

Madame le Docteur Martin-Dupont,

Médecin des hôpitaux

pour avoir inspiré le sujet de cette thèse

A la mémoire de mon grand-père,

A mes parents,

A ma famille,

A Agnès pour sa collaboration,

A mes amis

PLAN

PLAN

I. INTRODUCTION

A. Définition du caducée

B. Définition du symbole

II. HISTOIRE DU CADUCEE

A. La préhistoire du caducée

1. Premières apparitions du caducée

2. Origine égyptienne

3. Origine babylonienne

4. Origine phénicienne

B. Le caducée de Mercure

1. Etymologie

2. La fable d'Ovide

3. Le rôle de Mercure/Hermès dans la mythologie

C. Asclépios et son bâton

1. Asklépios, mi-homme, mi-dieu : sa vie

2. Son culte

3. Le rite de la guérison

4. L'entrée à Athènes et à Rome

5. Rapports d'Asclépios et du serpent

D. Officiellement

- 1. De la mythologie à la révolution française**
- 2. Premières apparitions officielles**
- 3. Cas particulier : choix du caducée de Mercure**
 - a. Utilisations commerciales dans l'histoire**
 - a1. Sans rapport avec la médecine**
 - a2. En rapport avec la médecine**
 - b. Choix du caducée comme symbole médical officiel aux Etats-Unis**

III. LES SYMBOLES DU CADUCEE

A. La symbolique de l'axe vertical

- 1. L'arbre**
 - a. L'arbre de vie**
 - b. L'arbre de la connaissance**
 - c. L'arbre cosmique**
 - d. L'arbre des Séphiroth**
- 2. L'arme magique**
- 3. Le bâton de pèlerin**
- 4. Un signe d'autorité**
- 5. L'initiation**
- 6. Ses rapports avec le feu et la fertilité**

B. La symbolique du serpent

1. Le serpent qui donne la mort, le tentateur
2. Le serpent qui donne la vie
3. La Kundalini
4. Le serpent, symbole de fertilité
5. L'éternel recommencement
6. La prospérité
7. La connaissance
8. En psychiatrie
9. Cas particulier : le tarot

C. La symbolique du bouton

1. Le miroir
2. Le soleil
 - a. Une source de vie
 - b. Une source de mort
 - c. Symbole de l'Être Suprême
 - d. Dualité lune-soleil

D. Les symboles temporaires au cours de l'histoire

1. Le coq
2. Les branches de chêne et de laurier

IV. POURQUOI AVOIR CHOISI CET INSIGNE?

V. CONCLUSIONS

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

TABLE DES MATIERES

SERMENT D'HIPPOCRATE

CHAPITRE I
INTRODUCTION

I. INTRODUCTION

La plupart des médecins placent derrière leur pare-brise de voiture un petit bristol sur lequel est dessiné un symbole reconnaissable par tous, leur permettant de signifier leur profession aux autres. Ce dessin montre une ligne verticale autour de laquelle s'enroule une autre ligne et dont le sommet est surmonté d'un cercle. Dans le langage courant, ce dessin est appelé *caducée* et symbolise donc la profession médicale. Ce caducée n'est pas arrivé là par hasard. En effet, il renferme de nombreux symboles et son origine se perd dans la nuit des temps.

A. Définition du caducée

Le dictionnaire donne deux définitions de ce mot :

- baguette entourée de deux serpents et surmontée de deux ailes, attribut d'Hermès, dieu du commerce et de la santé.
- attribut des professions médicales composé d'une baguette autour de laquelle s'enroule le serpent d'Epidaure et que surmonte le miroir de la Prudence.

Il faut donc étudier l'histoire du caducée au travers de ces deux représentations et de leurs deux orientations, l'une à valeur plutôt commerciale, l'autre à connotation médicale.

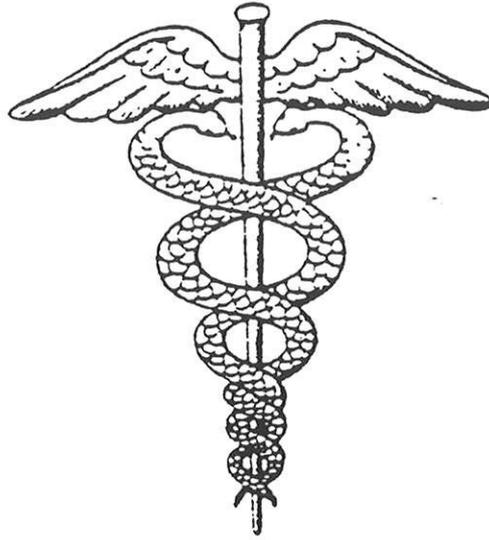


Figure 1 : le caducée, attribut d'Hermès (34)



Figure 2 : l'attribut des professions de santé

B. Définition du symbole

Le mot symbole provient du grec *sumbolos*, de *sumballein* : jeter ensemble, joindre, mais aussi rapprocher par la pensée (34). Le symbole se définit principalement par ses fonctions. C'est étymologiquement un objet possédé par deux individus. Sa possession par chacun d'eux leur permet de se reconnaître comme membres d'une communauté. Le symbole a une autre valeur : lorsqu'il concrétise une réalité abstraite sous la forme d'une figure, d'un objet, il a valeur de correspondance analogique.

Le symbole demeure cependant exclusif, afin qu'il n'y ait pas de contestation possible sur son contenu et son sens. Il a un pouvoir de rassemblement, il signale une appartenance. Il a donc une valeur pour le groupe et pour la société. Freud reconnaît aux symboles une valeur universelle.

On va essayer de décoder le symbole qu'est le caducée et de connaître ses significations cachées : son « contenu symbolique ».

Le symbolisme de quelque chose est en fait un trait d'union entre la réalité identifiable et le domaine invisible et mystique de la religion, de la philosophie et de la magie. Pour les philosophes, c'est un lien entre le conscient et le subconscient (24).

CHAPITRE II
HISTOIRE DU CADUCEE

II. HISTOIRE DU CADUCEE

A. La préhistoire du caducée

1. Premières apparitions du caducée

Le docteur Beaudoin, dans un article paru en 1917, fait remonter la première apparition du caducée à l'âge de pierre (5, 32). D'abord sculpté dans du bois de renne à l'ère aurignacienne (40 000 ans avant JC), la représentation du caducée est ensuite sculptée dans de la pierre à l'ère magdalénienne (30 000 ans avant JC.).

Pour d'autres auteurs comme M. Jean Boulnois, l'origine serait en Inde du sud, avec le *Nâgakkâl* (8, 40). Cette représentation taillée dans la pierre contient la statue du dieu Krishna dansant sur des nâgâs et plusieurs fleurs de lotus épanouies. Cette fleur est un symbole de naissance, de résurrection, exprimant à la fois les ardeurs du soleil et de l'amour.



Figure 3 : le Nâgakkâl, relief en grès provenant d'Inde du sud (40)

2. Origine égyptienne

Environ 4000 ans avant JC, dans le royaume de basse Egypte, le culte du serpent était florissant avec le dieu cobra. Les égyptiens étaient impressionnés par son pouvoir de régénération dû à sa mue cyclique. Le serpent faisait également référence à un élément phallique. Sa réputation surnaturelle était renforcée par son habitude de prendre sa queue dans sa bouche, le faisant considérer comme un cercle de vie, symbole d'éternité. Les représentations du soleil et du serpent furent précocement associées, sans doute à cause de leur référence à la nature cyclique de la vie. Beaucoup d'anciens égyptiens pensaient que le serpent était un émissaire du dieu Soleil. Il était donc à la source d'un profond respect.

Le royaume de haute Egypte, en revanche, adorait le dieu faucon, Horus, comme le symbole de la plus haute divinité, le dieu Soleil. Quand les deux royaumes d'Egypte furent unifiés, vers 3400 avant JC, les représentations des deux cultes commencèrent à apparaître côte à côte. Le pharaon, représentation du dieu Soleil sur la terre, adopta comme emblème l'union du serpent et du faucon. Deux serpents représentaient les deux royaumes, surmontés par les ailes du faucon. On y associa le symbole religieux d'une autre province d'Egypte adulant le « bâton sacré », un bâton noueux avec un seul serpent enroulé autour de lui (22).

A cet instant de l'histoire, il y a près de 6000 ans, la confluence entre le bâton à un serpent ou à deux serpents semble une des origines de leur confusion.

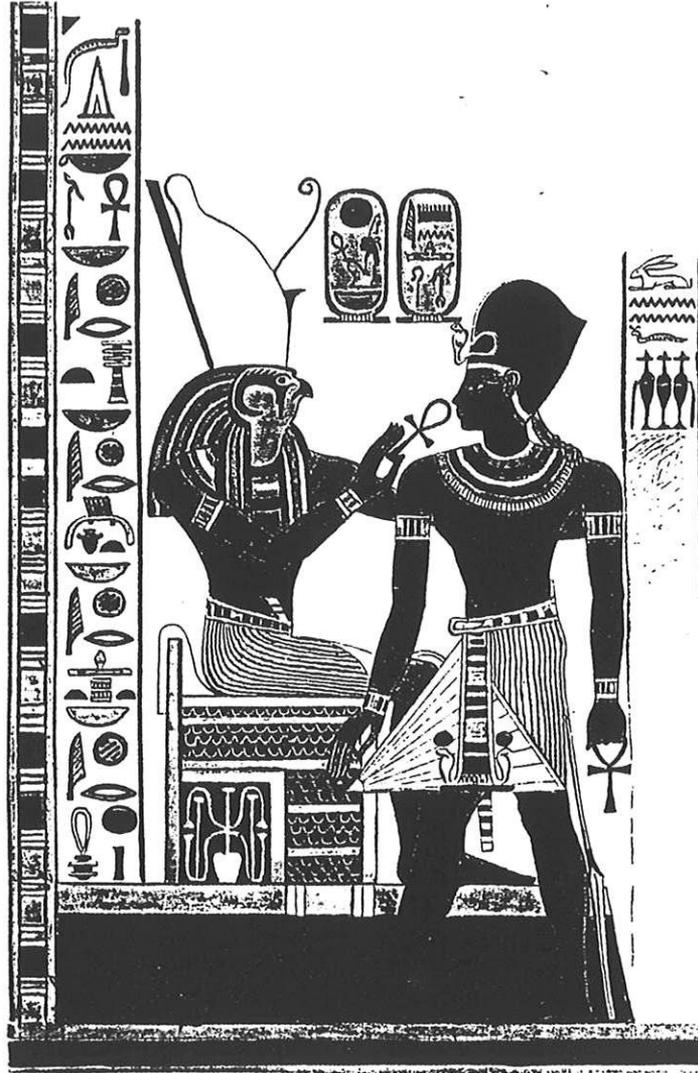


Figure 4 : Bas-relief du temple d'Aménophis III sur lequel sont représentés Aménophis III avec le dieu Cobra et Horus, le dieu Faucon

3. Origine babylonienne

A l'époque de l'unification des royaumes d'Égypte, il existe dans l'histoire assyrobabylonienne une autre origine du caducée. En effet, on trouve sa représentation sur un vase de libation du roi *Gudea* façonné en 3500 avant JC. Ce symbole serait l'attribut du dieu babylonien *Ningishzida*, divinité de la fertilité et du printemps, et messenger de la déesse *Ishtar*. Ce dieu babylonien serait l'équivalent du grec Hermès et du romain Mercure (12, 15, 25).

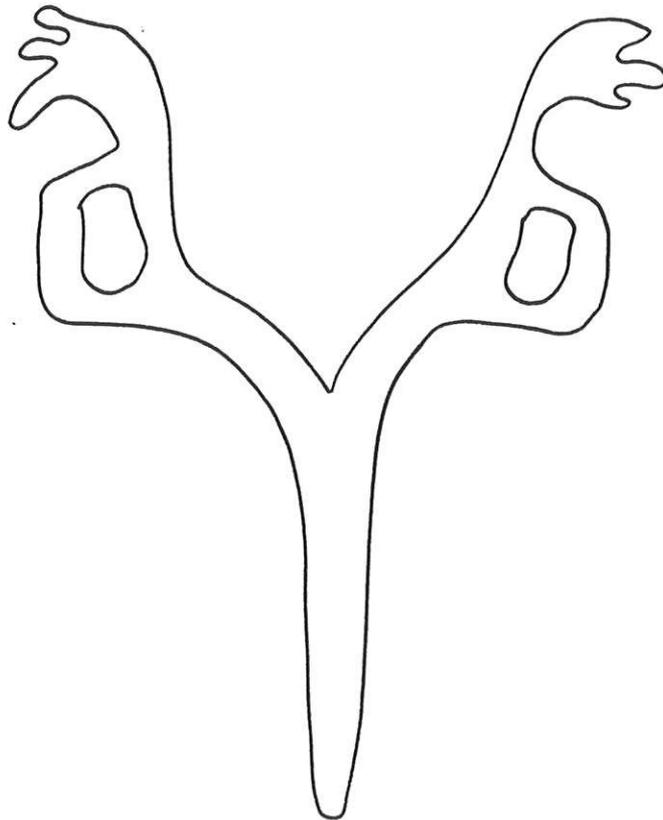


Figure 5 : une des premières représentations du caducée retrouvée sur un sceau babylonien. Il montre les têtes d'un serpent mâle et femelle attachées par un seul corps (29)

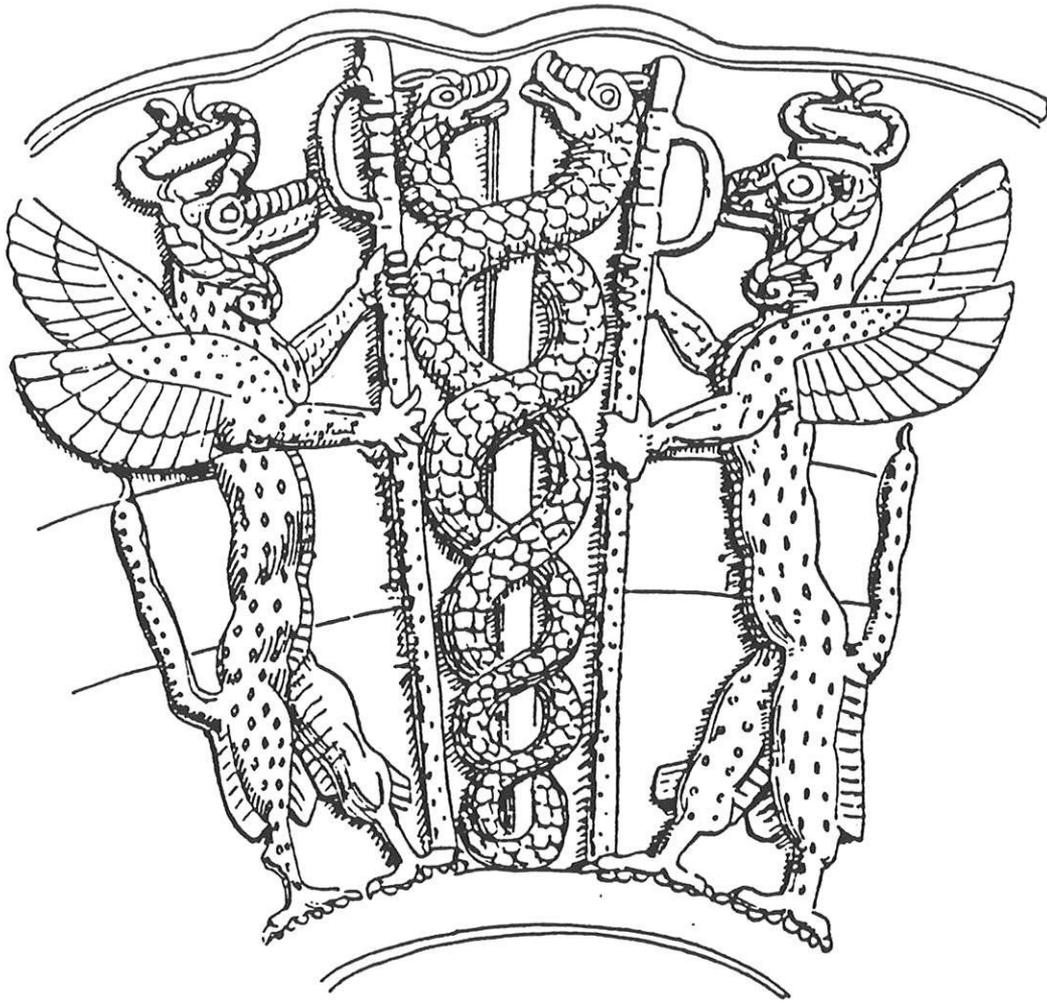


Figure 6 : détail du vase à libation de Gudéa (musée du Louvre) (15)

4. Origine phénicienne

Les phéniciens, dans leur histoire, proposent une autre origine à la représentation du caducée. Pour eux, les ailes du bâton ont leur origine artistique dans une modification stylisée de feuilles vertes, fraîchement coupées, retenues par un simple lien noué représenté par le serpent (25).

Malgré ce qui vient d'être dit, les principales origines connues du caducée sont cependant grecques et romaines.

B. Le caducée de Mercure

1. Etymologie

Le vrai caducée est l'attribut de Mercure, Hermès chez les grecs. Caducée vient de *caduceum*, héritier, par changement de r en d, du grec *kêrukeion*, signifiant insigne du héraut, en laurier ou en olivier, orné de guirlandes. Il s'agissait d'une tige légère à laquelle on ajouta, pour Hermès, deux ailes, marque de promptitude et deux serpents affrontés (17).

2. La fable d'Ovide

Plus tardivement, on trouva une explication légendaire à ce caducée. En effet, Ovide raconte que Mercure rencontrant deux

serpents en train de se battre, les sépara avec son bâton et qu'ils s'y enroulèrent (17, 40).

3. Le rôle de Mercure/Hermès dans la mythologie

Mercure le romain était à l'origine le dieu du négoce. Son nom vient probablement de *merx* signifiant marchandise et de *mercari* signifiant trafiquer. Après l'hellénisation des dieux romains, Mercure fut confondu avec le grec Hermès dont il prit les attributs et les légendes.

Hermès était le fils de Zeus et de Maia. Il naquit dans une caverne du mont Cyllène en Arcadie. Il manifesta très tôt des qualités intellectuelles extraordinaires et une étonnante précocité. Encore nouveau-né, il parvint à quitter son berceau et à s'enfuir en Piérie. Là, par goût du jeu, il s'empara d'une partie du troupeau de vaches d'Apollon. De retour dans sa caverne natale, il heurta une écaille de tortue qui traînait sur le sol. Il la ramassa et tendit des cordes sur cette boîte de résonance originale. Ainsi fut créée la lyre.

Pendant ce temps, Apollon avait retrouvé son voleur, mais, au lieu d'être en colère contre le jeune dieu, il fut charmé par les sons qui sortaient de son nouvel instrument de musique et il devint son ami. En cadeau, il fit de lui le protecteur des bergers, lui enseigna l'art de prédire l'avenir et lui remis le bâton, marque de son pouvoir (bâton étant le *caduceum* latin). Plus tard, Hermès fut nommé héraut officiel

des dieux et il apparaît dans de multiples légendes. Il était représenté comme un jeune homme coiffé d'un chapeau ailé à larges bords et chaussé de sandales également ailées, tenant l'instrument du héraut, le caducée, baguette entourée de deux serpents. Ainsi, il avait le triste devoir de conduire les âmes du monde des vivants à celui des morts. Il était vénéré par les grecs comme inventeur de l'alphabet, de la musique, de l'astronomie, des poids et des mesures (dans ce cadre il était le dieu des commerçants). Par des statues à son effigie érigées aux carrefours, il soutenait le courage des voyageurs et le travail des marchands ambulants. Ces statues, les hermès, renvoyaient également à un culte associé au phallus, Hermès étant aussi dieu de la fertilité. Au départ de simples amoncellements de pierre, les hermès prirent la forme d'un pilier surmonté d'une tête et orné d'un phallus.

En temps de guerre, son symbole, le caducée était utilisé comme emblème des hérauts. De même que le drapeau blanc, symbole de paix de nos jours, les guerriers exprimaient leur désir de négociation sous le caducée. L'homme envoyé pour parlementer avec l'ennemi, portant le caducée exprimant la nature pacifique de sa mission était appelé le *caduceator*.

Par son rôle prépondérant de dieu du commerce et par son incursion fréquente dans la vie courante, il était ainsi l'ami divin de tous les grecs (27, 28, 37).

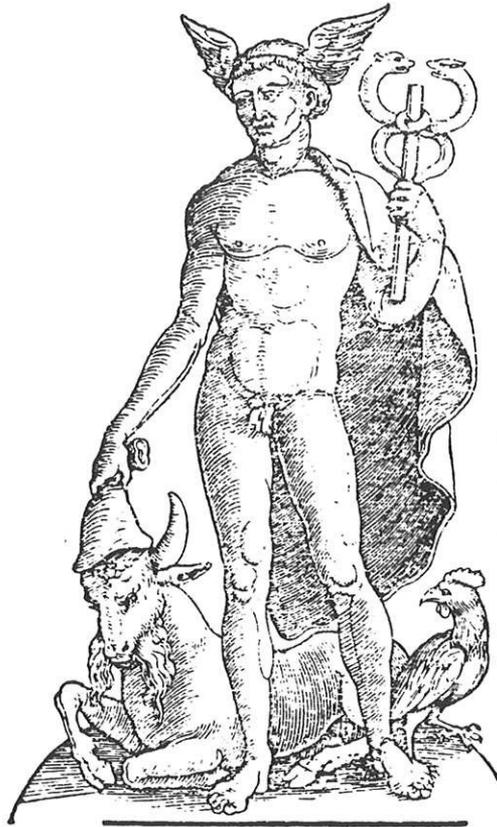


figure 7 : Mercure (39)

C. Asclépios et son bâton

De nos jours, quand on parle de caducée on pense à un bâton autour duquel s'enroule un seul serpent. Or, nous venons de voir que le caducée était l'attribut de Mercure et qu'il comportait deux serpents. En fait, le bâton serpenteur que l'on nomme familièrement caducée est l'attribut d'Asclépios ou Esculape en latin.

1. Asclépios, mi-homme, mi-dieu : sa vie

Asclépios était un dieu fort célèbre dans l'antiquité. Pindare et Hésiode ont conté sa vie.

Coronis, sa mère, fille de Phlégyas, roi de Thessalie, fut séduite par le dieu Apollon. Selon la légende, elle trompa son amant divin avec un mortel nommé Ischys. Apollon, informé de cette infidélité la tua. Mais, pris de remords au moment où le corps de Coronis se consumait sur son bûcher funéraire, il arracha des entrailles de sa mère son fils encore en vie. Il le confia à Chiron, le centaure, qui lui enseigna l'art de fabriquer des remèdes (11, 20, 27, 37). Bientôt Asclépios devint très habile dans l'art de guérir et parvint même à ressusciter les morts. Devant la crainte d'Hadès de devoir fermer le royaume des morts et de perturber l'ordre de la nature par ces guérisons miraculeuses, Zeus foudroya Asclépios. Apollon, le père d'Asclépios, se vengea en tuant les cyclopes, fils de Zeus, puis plaça son fils dans le firmament qui devint la constellation du serpentaire (17, 20, 27, 37, 40).

Dans une légende plus récente, on raconte qu'Asclépios fonda un foyer en épousant Epioné. Il en eut deux fils, Machaon et Podalirios, qui combattirent à la guerre de Troie et soignèrent les blessés (citation dans l'Iliade) et cinq filles dont Panacée (déesse de la guérison universelle) et Hygie (représentant la bonne santé, l'équilibre, l'hygiène) dont on retrouve la coupe sur l'emblème des pharmaciens (17, 40).



Figure 8 : Esculape et Hygie, diptyque d'ivoire, 400 après JC. Musée de Liverpool (Grande-Bretagne) (9)

2. Son culte

En raison de ses guérisons miraculeuses, Asclépios devint célèbre et à partir du VIIe siècle avant JC on le vénéra dans toute la région. Pour cela, les grecs érigèrent des statues et construisirent des temples dans toute la péninsule mais aussi en Sicile, en Italie méridionale et en Asie mineure avec ceux de Cnide, Cos, Pergame et le plus célèbre, celui d'Epidaure (20). Les prêtres attachés à ces sanctuaires étaient appelés asclépiades car ils disaient descendre d'Asclépios et soignaient les patients en interprétant les messages du dieu.

Epidaure était le plus célèbre des temples dédiés à Asclépios. Il subsiste encore de nos jours d'importantes ruines de cet édifice. Dans celui-ci, le dieu était représenté avec une longue barbe, assis sur un trône, tenant dans une main le bâton noueux du voyageur (ce bâton servait aux asclépiades dans leur longues marches entre chaque temple), l'autre main étant posée sur la tête d'un serpent représentant la prudence et les forces souterraines et infernales. Un chien était couché à ses pieds, parfois remplacé par un coq sur d'autres statues (9, 20). Au Ve siècle avant JC, on figura Asclépios avec un bâton à la main autour duquel s'enroulait un serpent.

ses guérisons miraculeuses. A proximité, était construit un bâtiment circulaire, la Tholos, contenant l'eau destinée à la purification. L'Abaton était le bâtiment où le patient venait attendre la guérison selon un rituel particulier. Dans le temple d'Epidaure, il y avait en plus un théâtre, un stade et un gymnase (11).

Le rituel devant aboutir à une guérison se déroulait de la façon suivante. Après avoir été préparés par des jeûnes, des prières et des bains purificateurs, les malades offraient des sacrifices au dieu, en particulier des moineaux et des coqs. Ils se couchaient ensuite sur des peaux aux pieds des autels où circulaient des serpents apprivoisés par les prêtres. La nuit venue, quand les malades étaient endormis (probablement aidés par quelque drogue), le prêtre, vêtu d'habits sacerdotaux ressemblant à ceux d'Asclépios, escorté de deux jeunes filles représentant Panacée et Hygie, arrivait et dictait les arrêts divins : le traitement approprié à chaque malade. Les aides, profitant du sommeil des patients récupéraient les offrandes déposées sur les autels. Après cette nuit appelée incubation, les malades connaissaient la démarche à effectuer pour guérir. Si l'intervention du dieu était efficace, ils le remerciaient en suspendant sur les murs du temple des *ex-voto*. Par la suite alors que la médecine prenait une tournure plus scientifique, le culte d'Asclépios continua cependant à se répandre et des sacrifices lui étaient toujours offerts (11, 20, 40).

4. L'entrée à Athènes et à Rome

Epidaure fut un centre de soins très célèbre du IV^e siècle à 167 avant JC. Le culte d'Asclépios ne fut introduit à Athènes qu'en 429 avant JC (9, 11, 40) . Par la suite, il arriva à Rome de la façon suivante. En 293 avant JC, la peste fit des ravages dans cette cité. Le sénat romain, après avoir consulté l'oracle de Delphes, envoya à Epidaure une délégation afin de rapporter un serpent guérisseur. En remerciement au dieu d'avoir bien voulu sauver la ville, on érigea un temple à sa gloire sur l'île du Tibre. Devenu Esculape chez les romains, son culte fut plus tard célébré dans tout le pays (11, 17, 25, 40).



Figure 10 : le serpent d'Esculape sautant sur l'île Tiberine, d'après une monnaie antique

Pour que les différentes pratiques médicales évoluent vers une véritable thérapie, il fallait qu'elles sortent du cadre religieux. On doit cela à Hippocrate qui a fait de la médecine grecque une science à part entière. Ce célèbre médecin, auquel on se réfère en prêtant serment, est né à Cos en 460 avant JC et il serait le descendant d'Esculape à la 18^e génération par Podalirios (17, 2). C'est donc à partir d'Esculape et de ses descendants, les asclépiades, que l'art de guérir a pris corps. Mais pourquoi Asclépios est-il attaché à l'image du serpent?



Figure 11 : Esculape prenant la forme d'un dragon arrive à Rome afin de sauver la ville de la peste (14)

5. Rapports d'Asclépios et du serpent

Asclépios était toujours représenté appuyé sur un bâton, autour duquel s'enroulait un serpent. Ce bâton serpenteur est donc devenu l'emblème de la médecine. Il existe différentes explications quant à l'association d'Esculape et du serpent.

D'après un article de Joost Meerloo (34), le nom d'Esculape, dieu de la médecine, proviendrait du grec *asklapias* qui veut dire serpent. De nombreuses civilisations, en particulier égyptienne, sumérienne ou aztèque adoraient le serpent comme puissance dispensatrice de vie et de santé. Cela peut expliquer cette association du serpent avec le dieu guérisseur.

Une autre explication est plus écologique. En effet, il y avait en Grèce de très nombreux serpents, le terrain rocaillieux se prêtant à leur développement. L'espèce de ces serpents serait *Elaps longissima* et était connue des Pyrénées à la mer Caspienne (17, 25). Ce serpent aurait d'abord été introduit dans les temples à des fins très domestiques car il était friand de rongeurs. Peu à peu, il prit une place importante dans la célébration des rituels de guérison et il devint sacré. Il fut donc associé à Esculape dans le culte de la guérison.

Le serpent est également associé à Esculape dans la mythologie. Apollon avait placé son fils Esculape dans le ciel sous la forme de la constellation du serpenteur. A sa naissance, Asclépios avait également

reçu la protection d'Athéna. Elle avait en effet remis au jeune dieu le sang de la gorgone Méduse, celui du bras droit ayant des effets magiques, celui du bras gauche donnant la mort. Or les gorgones qui terrifiaient les mortels et les dieux étaient représentées avec des yeux étincelants, la tête surmontée d'un serpent enroulé (17). On trouve encore là une association entre le reptile et le dieu. On peut également ajouter le fait qu'Athéna était la protectrice des enfants et de la santé. Selon Euripide, les nouveau-nés portaient comme don de la divinité des petits serpents dorés. Son temple sur l'Acropole, l'Erechtheion, était également hanté par des serpents, symboles de la vie et de la prospérité (9).

On trouve une autre association entre Esculape et le serpent en botanique. Le dieu a laissé son nom à une plante, l'*asclépias*, l'herbe du dieu guérisseur, proche d'une espèce d'arum méditerranéen l'*arum dracunculus* signifiant serpenteaire ou petit dragon (17).

La médecine a donc depuis la nuit des temps été associée au bâton serpenteaire mais, à partir de quand a-t-il pris une place officielle?

D. Officiellement

1. De la mythologie à la révolution française

Après la domination de la civilisation grécoromaine sur le monde, le monothéisme s'est peu à peu imposé et la multitude des divinités vénérées a été quelque peu oubliée. La médecine, après avoir

été pratiquée dans les temples, va l'être dans des bâtiments publics où des prêtres vont laisser la place à des médecins. Cependant, médecine et religion garderont des liens importants pendant quelques siècles encore.

Au moyen-âge, du IXe au XIIe siècle, l'école de Salerne a eu un rayonnement dépassant les frontières italiennes. En France, sous les Capétiens, la médecine était pratiquée dans des monastères, comme à Cluny. La volonté divine prenait une part importante dans la guérison, la maladie étant considérée comme la punition d'un péché.

A partir du XIIIe siècle, la pratique de la médecine se sépare un peu plus de l'église et l'on voit se créer la première faculté de médecine à Montpellier le 17 avril 1220.

Durant cette longue période, le bâton serpenteur va plus ou moins disparaître dans son association à la médecine. En effet, le christianisme va transformer le serpent guérisseur d'Esculape en un messager du démon, responsable du péché originel. Cependant, au moyen-âge, on retrouve la représentation du serpent associée à celle de la coupe d'Hygie comme attribut de certains saints ayant résisté à des tentatives d'empoisonnement et devenus de ce fait, des saints guérisseurs tels que saint Jean l'évangéliste, saint Benoît ou saint Pourçain.

A l'époque classique, au XVIIe siècle, saint Côme et saint Damien, patrons des médecins, sont représentés sur un sceau de la faculté de médecine de Pont-à-Mousson avec un miroir à la main, miroir retrouvé sur le caducée actuel (9).



Figure 12 : sceau du XVIIe siècle de la faculté de médecine de Pont-à-Mousson (9)

On retrouve une trace de la mythologie à Delft, en Hollande, en 1682. En effet, à l'occasion d'un collegium médico-pharmaceutique, un sceau fut créé représentant une femme tenant dans une main le bâton serpenteaire et dans l'autre la coupe d'Hygie (9).



Figure 13 : sceau du collegium de Delft, XVIIe siècle. Musée de Delft
(Pays-Bas) (9)

Ces utilisations du bâton d'Esculape comme symbole des médecins sont restées assez anecdotiques durant plusieurs siècles. C'est l'armée qui va la première en faire un usage officiel pour représenter son corps de santé.

2. Premières apparitions officielles

C'est au cours de la révolution française que le serpent et le bâton d'Esculape ont fait leur première apparition sur les insignes distinctifs des corps de santé militaires.

Le serpent d'Epidaure y tient une place prépondérante. Il apparaît pour la première fois sur le bouton du service de santé de l'armée à la suite du règlement du 20 thermidor an VI (7 août 1798) : « le bouton est surdoré, timbré au milieu d'un faisceau de trois baguettes, entouré d'un serpent d'Epidaure, surmonté d'un coq aux ailes déployées ; le tour des boutons est cerné d'une couronne de chêne » (40). Par un nouveau règlement du premier vendémiaire an XII (1803), le coq est remplacé par le miroir de la Prudence : « faisceau formé de trois baguettes enveloppé du serpent d'Epidaure surmonté du miroir de la prudence et entouré d'une branche de chêne et de laurier ». La différence avec le symbole actuel est la présence du faisceau de trois baguettes choisi à la place du bâton pour figurer « les trois branches de l'art de guérir ». Le 4 septembre 1821, il fut décidé d'orner simplement le bouton du « serpent d'Esculape contourné sur un

bâton » sans miroir ni encadrement de feuillage. Le 14 juillet 1844, on revint à l'emblème de l'an XII (17).

Jusqu'à nos jours, le serpent associé ou non au bâton d'Esculape est présent sur différentes parties de l'uniforme militaire : broderies de grades, collet, parements, képi et ornement des pattes d'épaules, et ce, dans différents corps de l'armée : médecins, pharmaciens, officiers d'administration du service de santé, infirmiers militaires.

Selon les différents règlements, cet emblème va prendre diverses dénominations : « ornement », « marque distinctive », « attribut » se référant soit au seul bâton serpenteaire, soit au bâton accompagné du serpent et des branches de chêne et de laurier. Le mot « caducée » apparaît pour la première fois dans la décision ministérielle du 14 juin 1879. Attribut médical et caducée seront employés concurremment à partir de cette date.

Le caducée, avec ses branches de chêne et de laurier, est donc l'insigne du service de santé des armées. Petit à petit, il va perdre son feuillage d'accompagnement et le bâton serpenteaire va devenir l'emblème de la profession médicale. C'est en 1956, au cours du Xe congrès des professions médicales que l'attribut d'Esculape va être choisi comme insigne distinctif des médecins civils (6, 18).



An VI



An XII



1821

Figure 14 : exemples de boutons d'uniforme des officiers de santé (6)

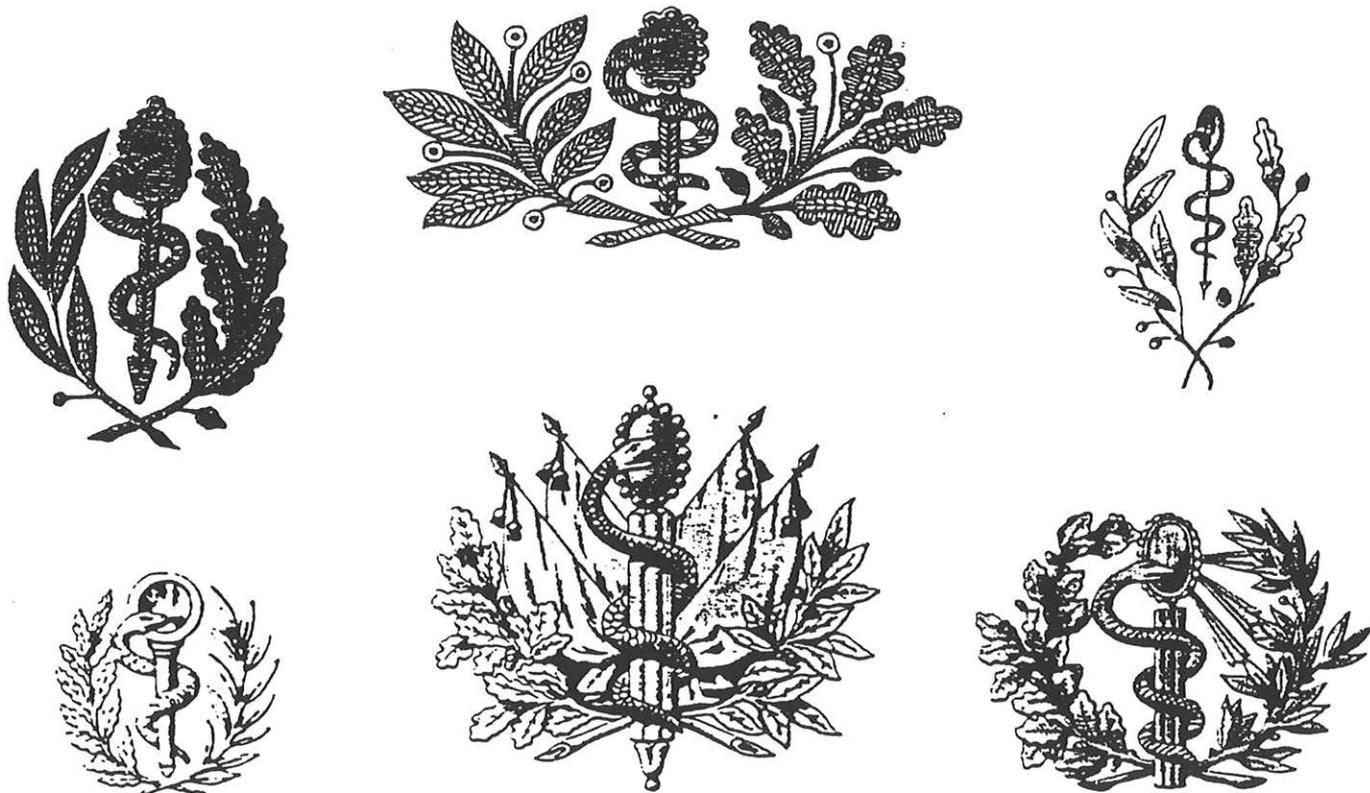


Figure 15 : exemples d'ornements d'uniforme des services de santé (18)

Cela peut sembler curieux, mais durant cette période, on retrouve le caducée dans d'autres contextes. En effet, un miroir à main enlacé par un serpent est représenté sur le revers de la médaille du sénat conservateur. Cette médaille a été instituée par le sénatus-consulte organique du 28 floréal an XII (18 mai 1804). De même, la presse des sceaux de l'Etat, dans le bureau du Garde des Sceaux, est posée sur un meuble dont le devant est orné d'un motif en bronze représentant un miroir à main, au manche entouré d'un serpent autour duquel se placent deux rameaux de laurier (18, 19).

A la même époque dans différents pays comme l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la Belgique, l'Italie ou la Suisse, le bâton d'Esculape sera choisi pour représenter le corps de santé des armées. Un seul pays se distinguera de ce consensus, les Etats-Unis. Ils choisiront le « vrai » caducée, celui de Mercure.

3. Cas particulier : choix du caducée de Mercure

Dans les chapitres précédents, on a vu que le caducée faisait maintenant référence, dans le langage courant, au bâton serpenteaire. Il se trouve que dans certains pays, et principalement aux USA, Mercure et son symbole ont été choisis pour symboliser la médecine. Dans les paragraphes qui vont suivre, le mot caducée fait référence à sa signification première, c'est à dire à l'attribut de Mercure et comporte donc deux serpents autour d'un bâton.

a. Utilisations commerciales dans l'histoire

a. 1. Sans rapport avec la médecine

Au début de l'histoire américaine et avant la fin du siècle dernier en Europe, le caducée était, la plupart du temps, purement un symbole du commerce et tout entrepreneur pouvait l'utiliser pour représenter son entreprise. On pouvait également le trouver sur des bâtiments publics. Ainsi à Washington DC, le caducée est sculpté sur le fronton en pierre du *commerce department building* et de l'*US post office department building* (25).

a. 2. En rapport avec la médecine

Une association ancienne du caducée et de la médecine existe sur les marques d'oculiste à Londres au IIIe siècle. Au départ, compte-tenu du nombre important de maladies oculaires, différents remèdes présentés sous forme solide furent inventés. Ces préparations étaient ensuite mises dans des tubes en verre où l'on inscrivait le nom du praticien, le nom du médicament et la maladie qu'elles étaient supposées traiter. Pour les utiliser, il suffisait de briser le flacon et de mélanger son contenu avec un corps gras, huile ou beurre. Chaque oculiste avait ainsi une marque différente. On découvrit à Londres en 1931, au cours de fouilles archéologiques, une marque comportant des dessins

ressemblant fortement au caducée et qui aurait appartenu à un oculiste nommé Caius Silvius Tetricus. Gérald Hart, dans un article paru dans le *Can. Med. Assoc. J.* (29) donne une explication possible à cette association. Pour lui, les préparations de cet oculiste comportaient du mercure et il aurait traduit la présence de ce composant en mettant l'attribut de ce dieu sur la boîte. Cependant, l'utilisation du caducée comme symbole chimique du mercure au III^e siècle n'a jamais été prouvée.

L'association de l'emblème de Mercure et de la médecine est également fréquente chez les imprimeurs. En effet, ceux-ci apposaient le caducée sur la couverture d'ouvrages à connotation médicale. Ainsi en Suisse au XVI^e siècle, le caducée est apparu dans la boutique de l'imprimeur Johann Froben de Bâle qui avait publié les travaux d'Erasme, un de ses grands amis. Bien qu'il imprimât des livres aux sujets les plus divers, il se peut que le caducée, présent sur les couvertures de certains ouvrages, traduise la naissance de la marque Froben en matière d'édition médicale (9, 25). En France, l'enseigne de l'imprimerie de Jean Detournes, créée en 1540, comportait deux serpents enroulés autour d'un centre. Un éditeur anglais, John Churchill, utilisa également le caducée en 1844 sur la page de garde des livres qu'il publiait. Ceux-ci étaient tous de nature médicale et on voit là, dans le langage anglais, la déviation du caducée, symbole du commerce, vers une utilisation médicale.



Figure 16 : enseigne en pierre de l'imprimerie Detournes à Lyon (3)



Figure 17 : marque d'André Wechel (3)

Homilie hoc est Concionēs

populares sanctissimorum ecclesie doctorum
Hieronymi Ambrosij Augustini Gregorij
Origenis. Joannis Chrysostomi Bede
presbyteri. Marimi episcopi et
aliorum: Basilee
per Joannem Frobenium diligenter

excuse.

An.

D.

Ø.

XVI



Figure 18 : titre de J. Froben avec sa marque (3)

Le caducée a également été utilisé comme support dans la publicité. En effet aux Etats-Unis, un dentiste nommé Josiah Flagg Jr. fit paraître dans le Boston Columbian Sentinel, le 26 mai 1792, sa publicité comportant l'emblème de Mercure. Par la suite, il la modifia en ajoutant au caducée deux brosses à dents entrecroisées. . . .



DR. FLAGG,

Continues his PRACTISE, as SURGEON DENTIST the most successful of the profession, in all its branches,

FOR the extracting of the first teeth in children, and the regular arrangement of the second set; for the preserving, drawing, mending, curing, making or transplanting of teeth, for the adult. All who may require his assistance, and with a confidence in him, are at liberty to bring their physician or surgeon with them, as he is emulous of giving perfect satisfaction.

He confidently asserts, that the sensation, or nerves of the teeth in the head, can be *extracted*, by a simple, safe and easy process, with instruments, and the teeth still preserved and prevented from a further decay. On the truth of what he asserts in this, or his hand-bill he risks his professional reputation.

☞ Cash is given for found live Teeth, at his Room, near the corner of Winter-Street, two doors from East's Statue, Marlborough Street.

Figure 19 : publicité du docteur Flagg parue dans le Boston Columbian Sentinel (25)

b. Choix du caducée comme symbole médical officiel aux Etats-Unis

Comme dans les autres pays, c'est d'abord dans l'armée que ce symbole a été choisi. Le Royal Army Medical Corps le choisit comme emblème en 1818. En 1871, il fut adopté par le service public de santé des USA. Enfin en 1902, il devint le symbole officiel du corps médical de l'armée américaine (18, 25, 29).



Figure 20 : emblèmes du service de santé de l'armée américaine (la lettre P en surimpression sur le caducée est l'initiale de la profession, ici pharmacien) (18)

CHAPITRE III

LES SYMBOLES DU CADUCEE

III. LES SYMBOLES DU CADUCEE

A. La symbolique de l'axe vertical

1. L'arbre

a. L'arbre de vie

L'arbre est synonyme de vie par son rapport avec la féminité. En effet, il est à la fois fécondé et il féconde la terre de façon cyclique. L'arbre était également utilisé comme moyen magique afin d'aider une femme à enfanter. En Inde du Sud, une coutume dravidienne veut que lorsqu'un couple est stérile, il se rende près d'une rivière sacrée à une date précise. Là, chaque époux plante un jeune arbre, l'un mâle, l'autre femelle, et entoure la tige rigide de l'arbre mâle avec la tige souple de l'arbre femelle. Après dix ans, les deux arbres auront acquis une force suffisante. L'épouse vient alors déposer au pied des arbres une pierre polie par l'eau de la rivière sur laquelle un couple de serpents est gravé : à cet instant la femme devient féconde. Une nouvelle vie est donc obtenue grâce à l'arbre. On note également dans cette coutume, le rôle du serpent qui sera approfondi par la suite (2, 30).

En Egypte, le sycomore avait également le pouvoir de conférer aux morts la vie éternelle. Le corps embaumé du pharaon était déposé dans un sarcophage en bois de sycomore pour voyager vers l'au-delà. Parfaitement conservé, la dépouille mortelle pouvait alors être

reconnue par l'esprit, la réunion des deux permettant de vivre éternellement.

La présence la plus importante de l'arbre de vie se trouve cependant dans le livre de la Genèse, dans la Bible. Il y est écrit « Yahvé Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres désirables à voir et bons à manger, ainsi que l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal » (Genèse 2, 9-10). Plus loin, Dieu dit à l'homme de goûter à tous les fruits des arbres du jardin d'Eden sauf à un. Là aussi, se retrouve la présence du serpent : en tentant l'homme, il va entraîner sa chute (Genèse 2, 16-18 ; Genèse 3, 1-20). Il trompe Adam et Eve en leur faisant miroiter le pouvoir de la connaissance qui peut les mettre au rang des êtres célestes ne connaissant pas la mort. Après avoir mangé des fruits de l'arbre, Adam et Eve vont découvrir leur nouvelle existence d'êtres fragiles, nus voués à la souffrance et à la mort. Ils sont expulsés du paradis terrestre, éloignés de l'arbre de vie qui est celui de l'immortalité (7, 30, 34).

Dans la Bible, l'arbre, par sa souche est également un symbole de renaissance. Quand il est abattu ou même brûlé, la souche demeure et conserve parfois le pouvoir de donner des rejets, synonymes d'une nouvelle vie qui commence. Dans le livre de Job, il est dit : « Car il est à l'arbre un espoir ; coupé il peut reverdir encore et les surgeons ne lui manquerons pas. Si sa racine a vieilli dans la terre, si son tronc a péri dans le sol, à peine sent-il l'eau qu'il bourgeonne et, comme un jeune

plant, se fait une ramure. » (Job 14, 7-13). L'homme est considéré comme un être inférieur car il est simple mortel alors que le reste de l'univers continue à exister (7).

Une autre approche de la vie est celle du temps qui passe. L'homme perçoit la croissance et les cycles au travers de l'arbre. Par ses feuilles caduques, il a la notion de la croissance et de la renaissance ; par son feuillage persistant, il a le sentiment de l'immortalité. Tout un cycle de vie, de la naissance à la mort est ainsi visualisé (30).

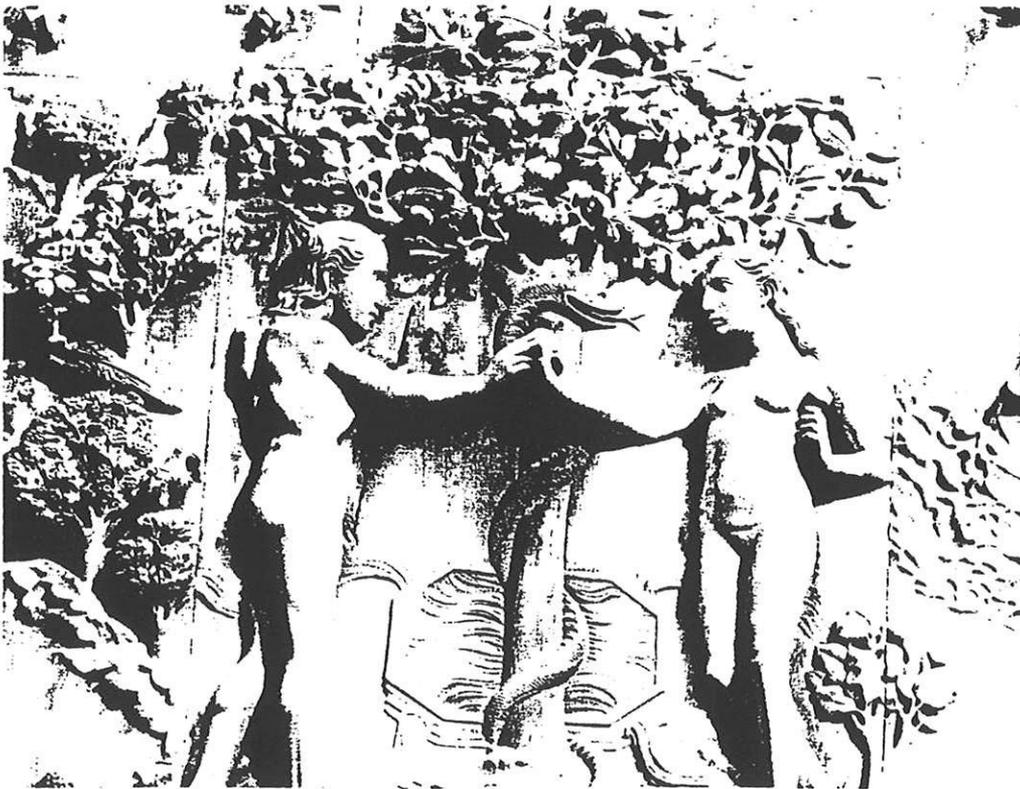


Figure 21 : Adam et Eve autour de l'arbre de vie. Fin XIIIe siècle, cathédrale d'Orvieto (30)

b. L'arbre de la connaissance

A coté de cette référence biblique dans la Genèse, l'arbre est aussi symbole de connaissance car, par sa nature verticale, il permet le passage de l'ombre à la lumière. En effet, il s'enracine dans le sol et tend vers le ciel. Il représente le processus de la connaissance avec la recherche de fondements et l'élargissement de l'horizon. L'arbre peut être ainsi mis en parallèle avec l'homme, les deux se rejoignant dans leur verticalité (30).

L'arbre représente également la conquête de l'éternité, de la Vérité et par là, la conquête de la connaissance. Ceci est très bien illustré par le récit de « l'illumination » de Bouddha faisant suite à une longue période de méditation au pied d'un arbre, l'arbre de la Bodhi. Par la suite, Bouddha sera souvent présenté sur les bas-reliefs sous la forme d'un arbre au pied duquel ses fidèles se prosternent (30, 31).

c. L'arbre cosmique

L'arbre cosmique représente l'axe du monde, le moteur immobile du cosmos. Il sert de médiateur entre le monde des ténèbres, les profondeurs de la terre et les hauteurs des cieux, entre les hommes et Dieu. Il renvoie à la symbolique du centre, lien entre les trois régions cosmiques que sont le ciel, la terre et l'enfer. Cette notion très ancienne de centre est connue des cultures archaïques comme chez les Pigmées Sémang. L'axe central du monde se traduit aussi par la

présence de l'arbre planté au milieu de la tente sibérienne, ou par le bâton vertical autour duquel les Sioux effectuent la danse du soleil. En fait, tout microcosme, toute région habitée a ce que l'on peut appeler un centre, c'est à dire un lieu sacré. Elle peut aussi en avoir plusieurs comme dans de nombreuses civilisations orientales où toute cité était censée se trouver au centre du monde. La capitale du souverain chinois était ainsi près de l'arbre miraculeux Kien-Mou, là où s'entrecroisent les trois zones cosmiques. L'arbre cosmique est donc au centre de l'univers et le fait de le gravir selon des échelons pour atteindre l'Être Suprême existe dans de nombreuses cultures, en particulier indienne et chinoise. L'arbre a, en général, sept ou neuf branches qui symbolisent les sept ou neuf niveaux célestes, c'est à dire les sept cieux. Comme le centre est le seul lieu de communication entre le ciel et la terre, c'est seulement en gravissant l'arbre cosmique que l'on peut y arriver. Cette ascension vers un état suprême se retrouve dans l'arbre chamanique : le chaman monte sur un arbre comportant neuf encoches. A chaque niveau céleste, il décrit à l'assistance ce qu'il voit et ce qu'il fait. Au sixième niveau il vénère la lune, au septième le soleil et au neuvième il se prosterne devant l'Être Suprême (22, 30).

d. L'arbre des Séphiroth

Dans la tradition juive, il est dit que sur le bâton de Moshé étaient inscrites dix lettres correspondant aux initiales des dix

Séphirot. Le bâton était constitué de sanparinone, matière première créée par Dieu à l'aide de laquelle il avait fait le monde. Ces Séphirot représentent la source de toute vitalité, de tout dynamisme, de toute énergie et c'est le cadeau de Dieu à Moïse. Il s'agit de la couronne, de la sagesse, de l'intelligence, de la clémence, de la rigueur, de la beauté, de la victoire, de la splendeur, du fondement et de la royauté.

Traditionnellement, les Séphirot sont représentés sous la forme d'un arbre. Celui-ci est formé de trois triangles superposés aux neufs sommets desquels se disposent les neufs premières Séphirot, surmontant au bas de la construction un point isolé occupé par la dixième. Chacun des trois triangles et le point isolé correspondent à quatre mondes dits d'Emanation, de Création, de Formation et d'Action. L'arbre Séphirotique renvoie à l'arbre de Vie. De cette disposition des Séphirot a été tirée une représentation du corps humain qui renvoie elle aussi à la vie (2, 30).

En voyant dans l'axe vertical une représentation simplifiée de l'arbre, l'homme est symbolisé dans sa globalité avec sa vie, sa mort, sa conscience et sa quête de connaissance.

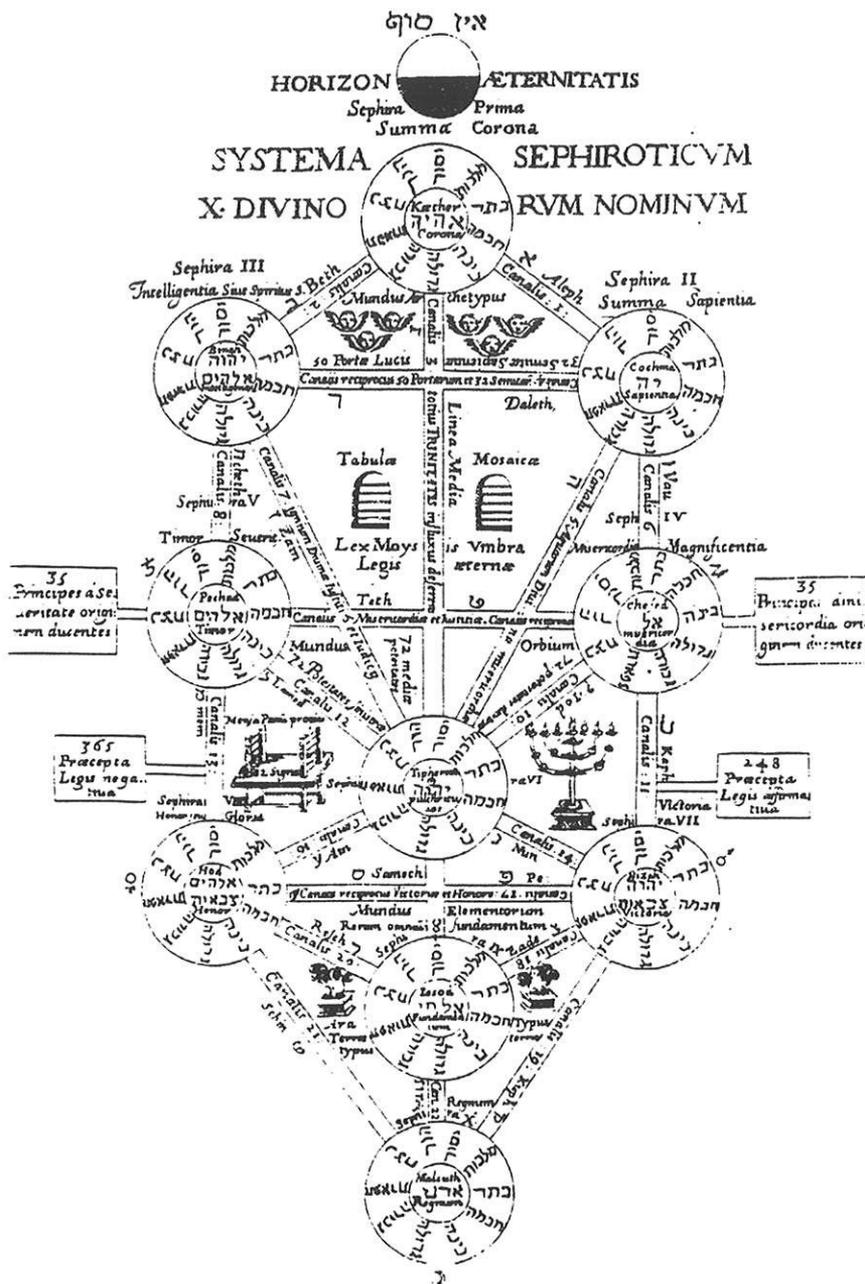


Figure 22 : l'arbre des séphiroth d'après la Cabbale par Paffus (30)

2. L'arme magique

C'est chez les hindous que l'axe vertical est souvent représenté comme arme magique destinée, selon les divinités qui la portent, à faire

le bien ou le mal. Ainsi Yama, le gardien du sud et du royaume des morts tient-il un danda jouant un rôle de contrainte et de punition (12).

La baguette de fée ou de sorcière est également une arme magique et son rôle est très présent dans les légendes et les contes comme dans Cendrillon où la bonne fée change la citrouille en carrosse.

Le balai sur lequel les sorcières du Moyen-âge étaient supposées se rendre au Sabbat peut être assimilé à une arme magique. Il symbolise le véhicule invisible servant à voyager à travers le temps et l'espace.

Cette arme servait aussi à l'expulsion des influences néfastes. En Chine ancienne, le bâton en bois de pêcher tenait ce rôle (12).

3. Le bâton de pèlerin

Dans le chapitre retraçant l'histoire du caducée, on a vu que les asklépiades s'appuyaient sur un bâton pour aller d'un temple à un autre. On trouve ce rôle de soutien dans la canne du pasteur ou la crosse de l'évêque. Outre un appui pour la marche, c'est aussi un signe d'autorité comme le berger utilisant sa houlette pour conduire son troupeau. Chez les moines bouddhistes, le *Khakkhara* sert d'appui pour la marche mais est également une arme de défense paisible et le signal d'une présence (12). L'axe vertical, au travers du bâton est devenu le symbole de l'état monastique.

4. Un signe d'autorité

L'axe vertical devenu bâton et sceptre se transforme en signe de puissance, de souveraineté et de commandement reconnu par toute la société.

Ainsi en Grèce, le bâton était réservé aux juges et aux généraux mais aussi comme marque de dignité attribuée aux professeurs : ceux qui étaient chargés d'enseigner les textes d'Homère portaient un bâton rouge, couleur réservée aux héros quand ils parlaient de l'Iliade et un bâton jaune pour les textes de l'Odyssée.

Le bâton de maréchal, signe de commandement suprême en est un autre exemple. Le roi déléguant son pouvoir donne le bâton au maréchal de France.

Le bâton est le signe de l'autorité confiée au chef élu d'un groupe comme le bâtonnier de l'ordre des avocats (12, 32).

5. L'initiation

Outre son rôle de pouvoir, l'axe vertical traduit les degrés de l'initiation, en particulier chez les taoïstes. . Ceux-ci tenaient des bâtons de bambou à sept ou neuf noeuds (nombre des cieux) correspondants aux degrés de l'initiation. Ce bâton taoïste rappelle le *brahma-danda* hindou dont les sept noeuds représentent les sept chakras de la philosophie yogi marquant les degrés de la réalisation spirituelle. Il rappelle aussi l'ascension de l'arbre chamanique (12). Les chiffres sept

et neuf sont très importants dans toutes les civilisations, en particulier orientales et sont considérés comme des chiffres célestes, synonymes de perfection. Par ailleurs, l'initiation se traduit souvent par une escalade. A chaque niveau, le néophyte doit faire son deuil d'un état donné pour ressusciter et progresser vers un monde meilleur.

6. Ses rapports avec le feu et la fertilité

L'axe vertical a souvent été comparé à un phallus donc à un signe de régénération et de fertilité (12).

Le bâton est aussi source de fertilité car il fait jaillir l'eau. Ainsi Moïse dans le désert put faire boire son peuple en frappant un rocher avec son bâton et en y faisant jaillir une source : « Voici que moi, je me tiendrai devant toi, là, sur le rocher, à l'Horeb ; tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau et le peuple boira » (Exode 17, 6). L'axe vertical fait aussi jaillir l'eau par l'intermédiaire de la baguette du sourcier.

Selon la mythologie grecque, le feu aurait jailli du bâton que tenait Hermès. On raconte aussi que Prométhée aurait apporté du ciel le feu en frottant deux bâtons, l'un de bois tendre, l'autre de bois dur.

Cet axe vertical symbolise donc la vie avec, au travers de la représentation de l'arbre et de ses racines, une recherche de fondement et donc l'appui sur une tradition. Par le bâton, une initiation et une

recherche de connaissance permettent d'atteindre la suprématie, le tout avec une idée de régénération et de transmission d'un patrimoine. On s'éloigne du choix des trois baguettes fait par l'armée symbolisant les « trois branches de l'art de guérir ».

B. La symbolique du serpent

1. Le serpent qui donne la mort, le tentateur

Dans la religion chrétienne, de la Genèse à l'apocalypse de saint Jean, la figure du serpent surgit partout où l'adversaire de Dieu, le diable, soumet l'homme à l'épreuve de sa foi. Au jardin d'Eden, le serpent sert de véhicule à la parole tentatrice du diable en incitant Adam à mordre dans le fruit défendu par l'intermédiaire d'Eve : « la femme dit au serpent : « Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin, mais du fruit de l'arbre qui est au milieu, Dieu a dit : vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas sinon vous mourrez ». Le serpent dit à la femme : « pas du tout! vous ne mourrez pas. . . . La femme dit : « c'est le serpent qui m'a dupé, et j'ai mangé » » (Genèse 3, 1-14) (7). Ce serpent est loin d'apparaître sous la forme d'un monstre terrifiant. Le malin se sert en fait de l'animal le plus nu, celui qui en apparence ne cache rien pour gagner la confiance d'Adam et Eve. Cette nudité renvoie à la transparence du couple originel et à son

innocence. La ruse du diable est d'avoir choisi l'animal le plus dévoilé en apparence et qui est en fait le plus dissimulé (2).

A coté de cette représentation spirituelle du pouvoir maléfique du serpent, il ne faut pas oublier que sa morsure peut parfois être mortelle et cela le fait redouter d'une partie de la population. Le serpent est également un animal à « sang froid » dont le contact évoque celui d'un mort (34).

Possédant du venin, le serpent est considéré comme le maître des poisons. Dans la Genèse, il est dit rusé car il semble connaître l'effet toxique du fruit défendu. Il instille de plus, dans le corps humain, un autre poison, celui de la désobéissance. Il détient ici un rôle néfaste mais son châtement sera important : le Malin sera vaincu et il mordra la poussière éternellement.

2. Le serpent qui donne la vie

Dans la Bible, le serpent a eu souvent une image négative représentant toute puissance hostile à l'homme. Il y est décrit comme rampant, fuyant, mangeur de poussière. Mais, dans certains passages, on lui reconnaît des qualités. Il est prudent selon Jésus : « montrez-vous donc prudents comme les serpents et simples comme les colombes » (Matthieu 10, 16) (7, 17, 34). Son venin peut être utilisé comme contrepoison. Il fait partie de la Création et Noé l'accueille sur

son arche comme les autres animaux. Il est aussi source de salut. Ainsi, dans le livre des Nombres, Dieu, pour punir le peuple d'avoir blasphémé avait envoyé des serpents brûlants qui faisaient périr beaucoup de monde en Israël mais, c'est aussi grâce au serpent que le peuple survivra. Moïse intercédait auprès de Dieu pour sauver les hommes de ces reptiles et il lui dit « Façonne-toi un Brûlant que tu placeras sur un étendard. Quiconque aura été mordu et le regardera restera en vie. Moïse façonna donc un serpent d'airain qu'il plaça sur l'étendard, et si un homme était mordu par quelque serpent, il regardait le serpent d'airain et restait en vie » (Nombres 21, 6-9). Ici, le serpent d'airain représente la parole de Dieu qui donne la vie, à la fois rédemptrice et créatrice (2, 7, 12, 25, 34). Dans la Bible, le serpent tient donc un rôle ambivalent.



Figure 23 : le serpent d'airain de Moïse

Dans certaines civilisations, le mot serpent et le mot vie ont la même traduction comme chez les chaldéens. Il en est de même en arabe où les deux termes sont similaires : serpent se dit *el-hayyah* et vie *el-hayat* (12).

Dans les temples d'Esculape, les serpents avaient également un rôle positif par leur aide apportée à la guérison : on raconte qu'ils léchaient les yeux des personnes atteintes d'ophtalmie.

Le serpent se déplace par mouvement de reptation comme s'il oscillait autour d'un axe invisible. Cela nous amène au coeur même de la matière vivante : la double hélice d'ADN. Ces mouvements ressemblent au caducée et au bâton serpenteaire.

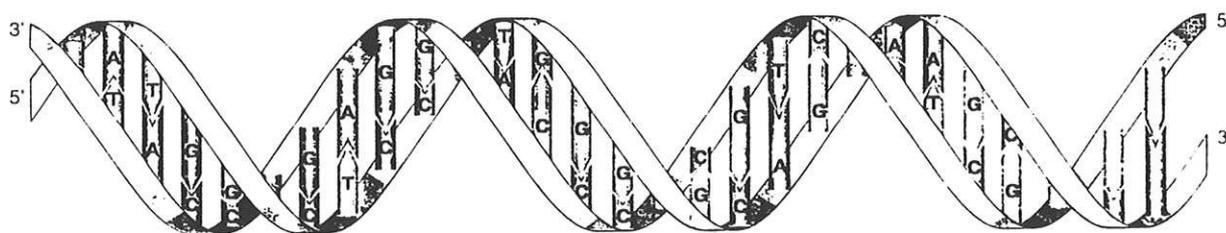


Figure 24 : la double hélice d'ADN

On trouve dans la tradition juive, avec la numérologie, une illustration du serpent, symbole de vie : en hébreu, *Nahash* signifiant serpent équivaut au nombre 358 qui est également le nombre du mot *Machiah* qui signifie Messie. Toujours en numérologie, le chiffre du Christ est le huit qui ressemble à deux serpents enroulés mais aussi à la représentation de la Kundalini (2).

3. La Kundalini

Dans l'hindouisme, il existe deux courants de pensée différents : la religion védique ou vishnouiste et le Shivaïsme.

Dans la première, le serpent est considéré comme un être malveillant. Au sommet, il y a la lumière, le Rig-Veda représenté par Indra, et le serpent Vritra qui incarne le démon le plus puissant. Indra est née pour tuer Vritra, accusé d'avoir bloqué l'espace entre le ciel et la terre, c'est à dire le monde du Rig-Veda. Selon la légende, le serpent, pour assoiffer le peuple retenait les eaux en s'allongeant autour de la montagne. Indra avait du mal à lutter contre le serpent et c'est Vishnou qui descendit près d'elle pour lui indiquer la façon de tuer l'animal. Vritra mort, les eaux furent libérées et ainsi débarrassèrent le peuple de la sécheresse et de la famine. La destruction de Vritra eut lieu au lever du Soleil et Indra reçut le royaume de lumière. Au travers de cette légende, on retrouve la lutte perpétuelle de l'homme contre le chaos universel, la lutte de la lumière contre l'obscurité, le désir de vivre.

Dans l'autre tendance spirituelle de l'Inde, le Shivaïsme, le serpent est bienfaisant comme le montre la doctrine de la Kundalini. Selon celle-ci, la réalité suprême s'appelle Adi Shiva. Elle est Eternelle, Infinie et Ineffable. Elle se manifeste sous deux aspects primordiaux : Shiva qui représente la transcendance universelle et Shakti qui incarne

l'immanence universelle. La souffrance de l'existence résulte du divorce de Shiva et Shakti. Les ramener à l'état d'union (yoga) permettrait d'atteindre le salut universel. Dans ce courant spirituel, il faut noter que le corps humain est l'image même de l'univers et l'univers est symbolisé à l'intérieur de tout être. Shiva se trouve donc dans la région cérébrale et Shakti à la base de la colonne vertébrale. Shakti, divorcée de Shiva est condamnée à l'état de sommeil et est endormie à la base de la colonne vertébrale, comme un serpent lové, appelé Kundalini. Pour atteindre le salut spirituel, il faut réveiller le serpent lové, la Kundalini, et arriver à lui faire épouser Shiva. Ce parcours de la Kundalini traverse sept centres ou chakras principaux et des centres mineurs pour arriver à l'union avec Shiva dont le siège est symbolisé dans le cerveau humain, par un lotus aux mille pétales. La Kundalini est souvent représentée comme un axe central autour duquel semblent s'enrouler deux serpents (2, 4, 12, 40).

Dans le bouddhisme, une autre représentation du serpent symbolise la quête du « nirvana ». A Angkor, au Cambodge, on trouve dans les temples des statues montrant des *Nâgâs* debout. Les nâgâs sont des cobras avec un nombre impair de têtes, en général sept, présents tout au long de la vie de Bouddha. Ils symbolisent les obstacles que l'homme doit affronter pour atteindre l'Illumination.

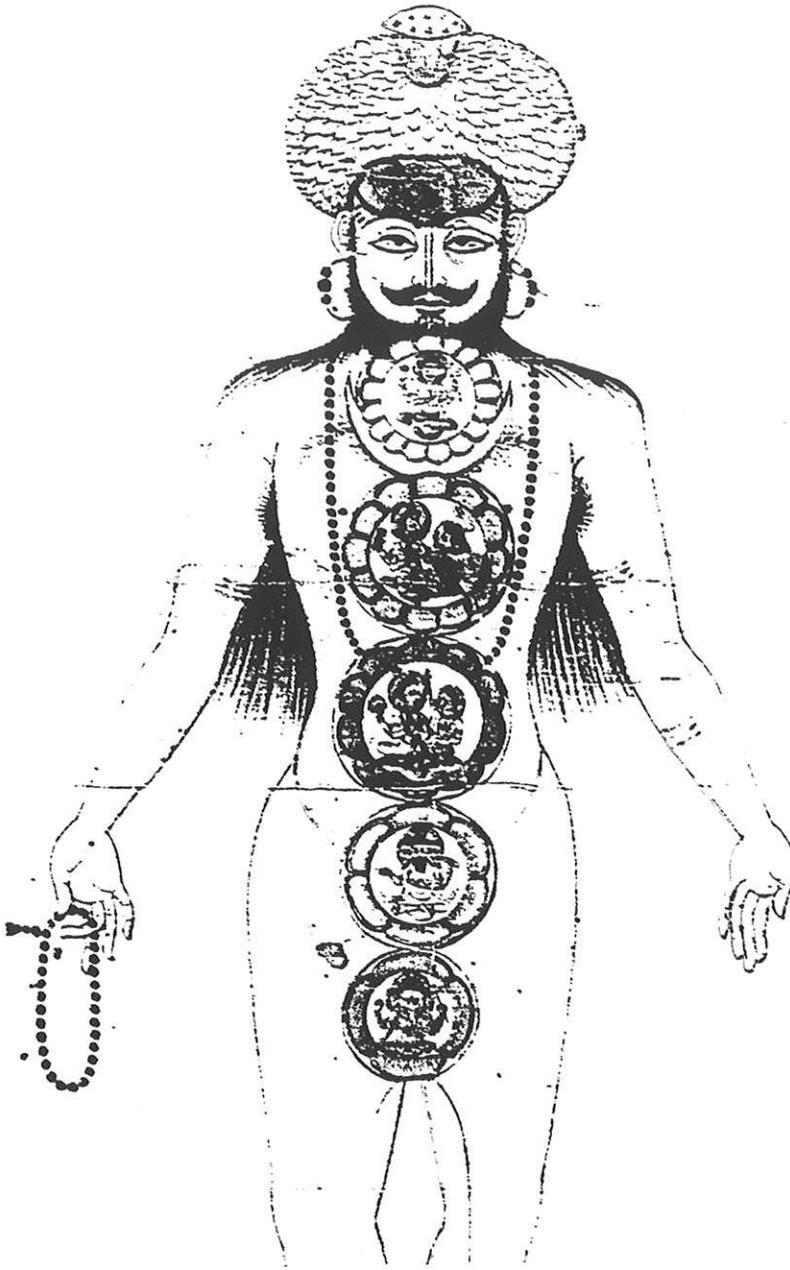


Figure 25 : la Kundalini (30)

4. Le serpent, symbole de fertilité

Dans de nombreuses sociétés, le serpent a été considéré comme le maître des femmes et de la fécondité. En effet, on lui attribue le pouvoir de rendre les femmes fécondes comme en Inde où les femmes qui désirent un enfant adoptent un cobra ou en Afrique, chez une tribu

angolaise, où l'on dispose un serpent de bois sous la couche nuptiale pour assurer la fécondation. Le serpent est parfois connu pour être le responsable des menstruations. Les milieux rabbiniques attribuent leur origine dans les rapports d'Eve et du serpent. Il en est aussi rendu responsable par les Papous de Nouvelle-Guinée. Toujours en Inde, le serpent est assimilé à l'ombre. La peur d'être fécondée par celle-ci est très importante et les femmes enceintes évitent de marcher dans l'ombre d'un homme de peur que leur futur enfant ne lui ressemble. L'ombre est le symbole de la force procréatrice de l'homme. Plus près de nous en Europe, on raconte que certaines femmes redoutent qu'un serpent ne s'introduise dans leur bouche et ne les rendent enceintes...(12)

La fertilité pour un peuple était apportée par la pluie qui permettait aux cultures de s'épanouir. Le serpent a souvent été associé aux divinités de la pluie. L'exemple le plus connu est celui du serpent à plumes de la religion aztèque : *Quetzalcoatl* (2, 12). La religion aztèque est une religion polythéiste où la plupart des dieux présentaient une dualité homme/femme et où le sacrifice humain était courant. L'homme avait été créé par le sacrifice de dieu et devait payer en retour par son propre sang. *Quetzalcoatl* faisait partie avec *Tezcatlipoca* des dieux créateurs. Il était un dieu bénéfique qui découvrit l'agriculture et l'industrie, il était également le dieu de la pluie. Pour les Aztèques, il était le bienfaiteur de l'humanité. *Quetzalcoatl* est souvent représenté avec un encensoir à la main en forme de serpent. Ce

dieu qui découvrit l'agriculture donna à son peuple le maïs dont le nom ésotérique est « 7. serpent ». Le serpent est souvent présent sur les dessins ou les sculptures des dieux ayant un rapport avec la terre et son travail (10).



Figure 26 : le serpent à plumes (10)

5. L'éternel recommencement

Tous les ans, le serpent perd sa peau au cours du phénomène de la mue. Cela démontre sa capacité à renaître à chaque cycle et symbolise un sentiment d'éternité (34).

Ce sentiment d'éternité se retrouve dans la façon d'être et de se mouvoir du reptile. En effet, il ne semble pas avoir de début ni de fin et c'est le seul animal qui se déplace en effectuant une sinusoïde, symbole de l'infini, mais aussi de la nature périodique de la vie (2).

Dans la civilisation égyptienne, le serpent est également souvent dessiné sous la forme d'un cercle, l'animal se mordant la queue : l'*Ourobonos*. L'ourobonos symbolise la nature cyclique de la vie avec un phénomène d'autofécondation permanente. Il évoque aussi le passage de la vie à la mort comme une continuité naturelle, le serpent s'auto-injectant son venin (12, 40)



Figure 27 : Ourobonos. Papyrus de la dame Héroub. XXIe dynastie (40)

Le serpent est ambivalent car il est créateur de vie mais parfois, il donne la mort. Il l'est aussi car il est à la fois homme et femme, phallus et matrice. Cette bipolarité s'exprime dans l'Égypte ancienne avec les hiéroglyphes (2). Il existe quatre signes comportant le serpent :

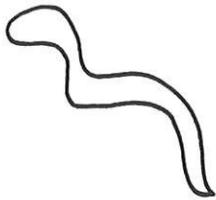
- la vipère à cornes correspondant à un son unique, le *f* et étant un



pronom suffixe de la troisième personne du masculin.

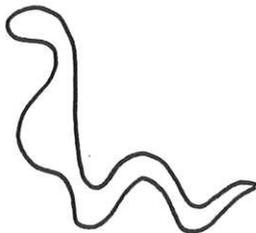
C'est le mâle et il symbolise la virilité :
les cornes représentant les testicules, le corps représentant le phallus.

- le cobra au repos correspondant au son *dj* est utilisé comme son



initial dans certains mots très importants dans les textes sacrés. Il symbolise la puissance.

- le cobra dressé correspondant au symbole féminin mais uniquement



la féminité divine. Il représente l'être qui dispose de la puissance du feu.

- le serpent normal qui représente l'animal dans son aspect reptilien.



Ces hiéroglyphes donnent donc au serpent une apparence tantôt masculine ou féminine selon sa représentation. Il est aussi entre deux mondes, celui des divinités pour le cobra au repos et très terrien dans son aspect le plus basique.



Figure 28 : bas-relief du temple de Karnak. Egypte

6. La prospérité

Bien avant la célébration du culte d'Esculape et d'Hygie, le serpent était utilisé pour symboliser la prospérité.

Les déesses crétoises étaient représentées avec un serpent dans les mains. Ainsi, des deux statuettes trouvées à Cnossos, l'une brandit des serpents dans les mains, l'autre les a enroulés autour des bras. Ces statues datent de 1600 avant JC et sont exposées au musée d'Hérakléion en Crète. Le serpent est ici considéré comme un symbole souterrain et agraire, fétiche de la prospérité familiale et civique (9).

Il le demeure à l'Erechtheion, le vieux temple de l'Acropole d'Athènes. Celui-ci était dédié à Athéna, déesse guerrière née armée du cerveau de son père et protectrice des enfants et de la santé.

7. La connaissance

C'est dans la tradition celte que le serpent symbolise le mieux la connaissance. Dans la plupart des autres religions, le serpent est à la fois bon et mauvais. Chez les Celtes, il est seulement bienveillant et protecteur. Il faut noter qu'il existe peu de textes concernant cette religion, sa transmission s'étant faite principalement par voie orale. Deux auteurs latins ont cependant parlé des dieux gaulois : César et le poète Lucain au IIe siècle après JC. Ce dernier parle de trois divinités principales : Esus, Taranis et Teutates. Taranis et Teutates sont représentés sur le chaudron trouvé à Gundestrup au Danemark et Teutates est associé au serpent à tête de bélier. Taranis était le maître du ciel et son nom gaulois signifie tonnerre. Teutates était le dieu chef de la tribu et dieu guerrier. Il est représenté à côté d'un gros serpent à tête

de bélier, s'appuyant sur un bâton avec une déesse derrière lui. Ce serpent est ici symbole de force agressive, de fécondité reproductrice et de prospérité terrienne. Une autre divinité, le dieu aux bois de cerf est associé au serpent cornu et symbolise la force terrible. Il est également présent sur le chaudron de Gundestrup (16, 21).



Figure 29 : représentation du dieu Teutates sur un pilier de Mavilly en Côte-d'Or (21)



Figure 30 : le dieu au bois de cerf sur le chaudron de Gundestrup (21)

Selon une autre théorie citée dans l'ouvrage « le serpent et ses symboles » (2), le serpent est appelé le Nouivre qui donnera par la suite le mot vouivre ou guivre, être mythique qui hantait les campagnes. Le serpent semble être l'élément qui permette d'atteindre la Lumière. C'est un intermédiaire entre le monde divin et le monde terrestre. Ce serpent celtique est à rapprocher de l'arbre de la connaissance : l'homme doit aller puiser dans les entrailles de la terre l'étincelle qui lui permettra de découvrir la Lumière. Le Nouivre est souvent sculpté sur des pierres dans les hauts lieux celtiques comme à Gravinis, où il existe une allée couverte en pierre qui semblait symboliser l'entrée vers les

profondeurs de la terre. La guivre (du latin *vipera*) est également le nom donné au serpent en héraldique mais c'est plutôt un monstre qu'un reptile (35).



Figure 31 : écu aux armes de Galéas-Marie Sforza, duc de Milan (1466-1476) (35)

8. En psychiatrie

Le serpent est une menace de danger par le risque de piqûre, de morsure, de strangulation mais la peur qu'il engendre est hors de proportion avec l'importance du risque.

L'image du serpent correspond au *ça* de Freud. C'est la projection des instincts les plus bas, situés dans la partie animale de la personnalité, dans ce qu'elle a de moins intégré, de plus égoïste, à la fois agressif et menaçant. C'est également la recherche de satisfaction libidinique par son aspect phallique et rampant.

Le serpent symbolise aussi la sagesse, la réflexion, le savoir, la prudence mais aussi l'inévolué, le régressif, ce qui est près de la terre et qui rampe. L'adaptation de l'espèce humaine à la station verticale explique peut-être ce mépris pour ce qui rampe et qui représente nos tendances régressives refoulées (2).

De plus, le serpent fascine l'homme et face à lui, la peur nous immobilise.

9. Cas particulier : le tarot

Parmi les arts divinatoires, le tarot a souvent utilisé dans les figures représentées sur ses cartes le serpent et le caducée de Mercure.

Ainsi, l'arcane de la Prudence est représenté par une femme tenant à la main un bâton en forme de « T » autour duquel s'enroulent deux serpents, elle soulève sa longue robe afin de voir où elle pose son

piéd, un serpent se déplace devant elle. Dans le jeu du petit oracle des dames, il est inscrit sur la ceinture de la dame le mot Thot qui était le dieu égyptien du savoir et l'équivalent du grec Hermès trismégiste (12).



Figure 32 : arcane de la Prudence

L'arcane numéro dix dit de la Tempérance est aussi très symbolique. Un ange vêtu moitié de bleu, le ciel, moitié de rouge, la terre, verse alternativement dans deux vases un liquide incolore et

serpentin. Les deux vases symbolisent le ciel et la terre et l'eau, assimilée au serpent traduit le lien entre les deux mondes (12).

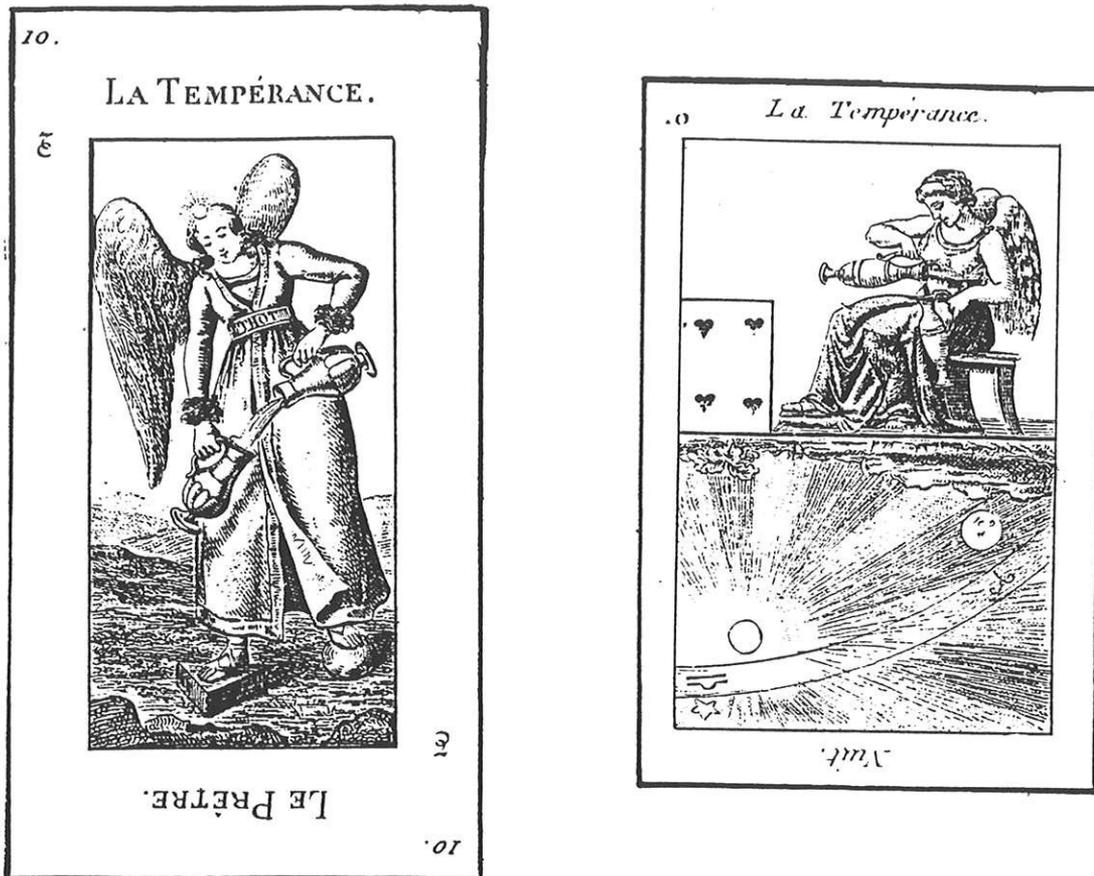


Figure 33 : arcane de la Tempérance

L'arcane de l'Amour montre une figure se rapprochant du caducée. Le dessin représente une carafe contenant un liquide bouillant d'où semblent surgir des flammes autour de laquelle s'enroulent deux serpents. Dans un autre jeu, celui de l'Épître aux dames, l'amour est symbolisé par un serpent se mordant la queue rappelant l'ouroboros (12).

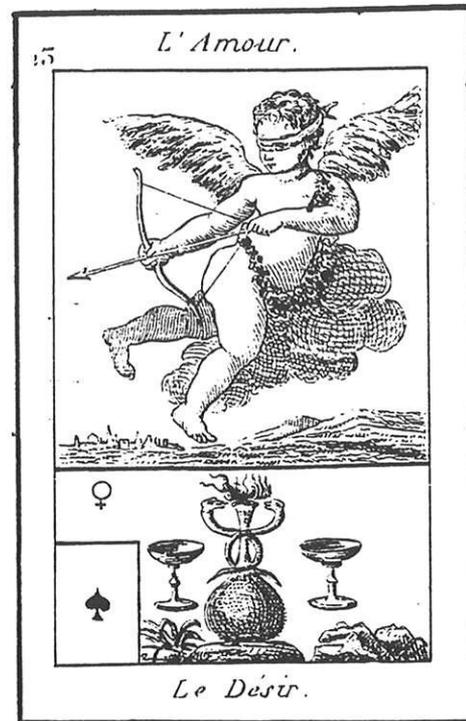
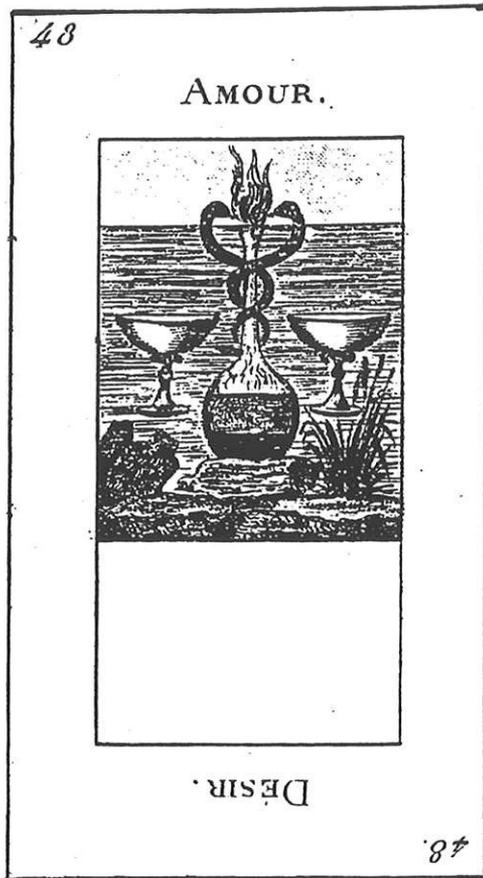


Figure 34 : arcane de l'Amour

Le symbole du serpent est donc universel malgré sa grande ambivalence, à la fois mâle et femelle, bon ou mauvais, lien entre Dieu et les hommes et support du savoir. Il se retrouve dans toutes les religions mais également dans certaines sociétés secrètes comme la franc-maçonnerie.

C. La symbolique du bouton

L'axe vertical autour duquel s'enroule le serpent est surmonté d'un cercle ovoïde appelé généralement bouton ou parfois miroir de la Prudence. Ce bouton renvoie à trois symboles principaux qui sont : le miroir, le soleil et la lune.

1. Le miroir

Le miroir est tout d'abord le reflet de la vérité pour beaucoup de civilisations, en particulier orientales. Yama, le souverain indobouddhique du royaume des morts utilise le miroir du karma pour le Jugement.

Le miroir est aussi l'instrument de l'Illumination. Il est le symbole de la sagesse et de la connaissance, le miroir couvert de poussière étant celui de l'esprit obscurci par l'ignorance.

En Chine, le miroir symbole lunaire et féminin est l'emblème de la reine. Il est le signe de l'harmonie conjugale, le miroir brisé représentant la séparation. Dans certaines légendes, le miroir brisé vient sous la forme d'une pie rendre compte au mari des infidélités de sa femme. L'union du roi et de la reine s'effectue lorsque la lune est pleine, le miroir reconstitué dans son entier.

Le rôle magique du miroir n'est pas oublié dans la tradition taoïste mais il a une utilisation ambivalente : il révèle la nature réelle des influences néfastes mais il protège également contre elles. Pour cela, on dispose au dessus de la porte des maisons un miroir octogonal, signe

d'harmonie et de perfection, intermédiaire en Chine entre le miroir rond (céleste) et le miroir carré (terrestre). Le miroir magique est aussi utilisé comme moyen de divination. La légende raconte que Pythagore présentait son miroir magique à la face de la lune afin d'y voir l'avenir. Les devins au Congo ou les chamans en Asie centrale pratiquaient la divination par le miroir en le dirigeant vers le soleil ou la lune censés être eux aussi des miroirs reflétant l'activité terrestre. Dans certains rites, on utilise des fragments de miroir pour faire venir la pluie.

Le miroir est également celui de l'âme comme l'ont montré Plotin et Grégoire de Nysse. Pour Plotin, l'image d'un être est disposée à recevoir l'influence de son modèle comme un miroir. Suivant son orientation, l'homme en tant que miroir reflète la beauté ou la laideur. Le plus important est la qualité du miroir : « comme un miroir lorsqu'il est bien fait, reçoit sur sa surface polie les traits de celui qui lui est présenté, ainsi l'âme ,purifiée de toutes les salissures terrestres, reçoit dans sa pureté l'image de la beauté incorruptible ». Dans d'autres théories, on évoque le côté ténébreux de l'âme. Celle-ci aurait un côté inférieur tourné vers le corps et un côté supérieur tourné vers l'intelligence (12).

La Prudence est représentée sous la forme d'une femme tenant un miroir à main au manche entouré d'un serpent. On dit que le miroir a été choisi car l'homme prudent ne peut régler sa conduite que par la connaissance de ses défauts. Le miroir de la Prudence a été surtout

utilisée à partir du Directoire et se trouve sur plusieurs attributs du Sénat (19).

2. Le soleil

Comme les autres symboles, le soleil est lui aussi très contradictoire dans ses attributions.

a. Une source de vie

C'est grâce au soleil que la vie est possible sur terre car il procure chaleur et lumière. Les hindous ont utilisé souvent sa représentation. Pour eux, son rayonnement manifeste les choses. Les rayons solaires, correspondant aux cheveux de Shiva sont traditionnellement sept : les six dimensions de l'espace et la dimension extracosmique figurée par le centre. Le soleil est aussi le coeur du monde, il est au centre du ciel comme le coeur est au centre de l'homme. Il est à l'origine de tout ce qui existe sur terre (12).

b. Source de mort

Par opposition à la pluie fécondante, le soleil est la cause de la mort car il peut entraîner la sécheresse. Il était considéré comme un

destructeur en Chine et au Cambodge où, pour faire venir les pluies, il n'était pas rare de lui sacrifier un animal solaire (aigle, cerf, lion).

Il symbolise également l'alternance vie-mort-renaissance et ainsi l'immortalité par sa nature cyclique, à la fois journalière et annuelle avec les solstices (12).

c. Symbole de l'Être Suprême

Dans différents domaines, le soleil a été choisi pour représenter le pouvoir suprême. Ainsi, il est l'emblème de Vhisnu et de Bouddha. Il est aussi celui du Christ, les douze rayons symbolisant les apôtres. Il est ici synonyme de l'Intelligence cosmique (12). Plus proche de nous, Louis XIV n'était-il pas le Roi Soleil?

d. Dualité lune-soleil

Ces deux astres ont souvent été opposés dans leurs attributions. Le soleil est le yang. Il est un principe actif ; il figure la connaissance intuitive et immédiate ; il est l'esprit et le coeur. La lune est le yin. Elle est passive ; elle symbolise la connaissance rationnelle et spéculative ; elle est l'âme et le cerveau. En revanche, les attributions de la masculinité ou de la féminité sont plus ambiguës. Si la lune est un symbole de féminité par excellence, le soleil est représenté parfois comme féminin ou comme masculin. Ainsi dans certaines civilisations,

en particulier africaines, l'aspect féminin est considéré comme actif parce qu'il est fécond : c'est la déesse Soleil qui donne la vie (12).

D. les symboles temporaires au cours de l'histoire

1. Le coq

La présence du coq sur le caducée est apparue sur les boutons des officiers de santé à la suite de la loi du 20 thermidor an VI. Le coq y avait les ailes déployées et symbolisait la vigilance dans la république française. Le coq comme emblème de la république française est une notion récente, sans réelle valeur symbolique. Elle proviendrait du double sens du mot *gallus* signifiant à la fois coq et gaulois.

En revanche, le coq a une symbolique non négligeable. Ainsi, il était l'animal traditionnellement sacrifié à Esculape. Socrate, après avoir bu la ciguë et sur le point de mourir se tourna vers un de ses disciples et lui dit : « Criton, nous devons un coq à Esculape ». Sur certaines statues, le coq était présent à côté du dieu (20). Dans ce contexte, il a un rôle de psychopompe, il conduit l'âme du défunt dans l'autre monde et il lui ouvre les yeux sur une nouvelle lumière donc une nouvelle vie.

Par cet apport de lumière, le coq est également un symbole solaire. Il annonce par son chant le lever du soleil. En Inde, il est l'attribut de Skanda qui personnifie l'énergie solaire. Au Japon, son chant faisait sortir la déesse Amaterasu de la caverne où elle se cachait

ce qui correspond à la manifestation de la lumière. Cela explique la présence dans les temples shintoïstes de magnifiques coqs en liberté. Chez les francs-maçons, il symbolise la lumière initiatique. Il a aussi pour rôle d'éloigner les influences néfastes de la nuit par l'apposition de son effigie sur la porte des habitations.

Il symbolise aussi le courage, en particulier au Japon où il représente les cinq vertus : les vertus civiles par son port de tête mandarinal, les vertus militaires par le port des ergots, le courage par son comportement au combat, la bonté car il partage sa nourriture avec les poules et la confiance en raison de la sûreté avec laquelle il annonce le lever du jour.

Il a également un rôle mystique. En Afrique, selon une légende Peule, le coq est lié au secret : ses actes, ses métamorphoses, ses attitudes correspondent au sort qu'il va subir. Ainsi, un coq dans une case signifie un secret bien gardé. Le coq est aussi l'animal du Christ comme l'agneau. Il symbolise l'intelligence venue de Dieu et met en relief l'aspect de la lumière et de la résurrection (12).

2. Les branches de chêne et de laurier

C'est pendant la révolution que les deux branches furent associées au caducée.

Le chêne était un arbre sacré pour les gaulois et pour les grecs et un aide précieux pour les oracles (32). Il symbolisait également la

force. Le chêne est aussi l'arbre des lieux saints pour les chrétiens. Le chêne dans la Bible se confond souvent avec le térébinthe, arbre de taille moyenne qui développe un feuillage important. Abraham reçoit l'apparition du seigneur au chêne de Manbré : « Abraham transporta ses tentes et vint habiter la chênaie de Manbré, qui est à Hébron. Là il bâtit un autel à Yahvé...Yahvé apparut à Abraham à la chênaie de Manbré » (Genèse 13, 18 et 18, 1-5) . A l'époque patriarcale, on séjournait volontiers sous les chênes : ainsi Saint Louis rendait-il la justice sous cet arbre (13).

Le laurier, quant à lui, symbolise la protection et la vie perpétuelle car il reste vert même en hiver . C'est également le symbole de la gloire et l'emblème récompensant les valeurs militaires (32). C'était aussi l'attribut d'Apollon, le père divin d'Esculape selon la légende. Il symbolise alors l'immortalité acquise par la victoire, la sagesse unie à l'héroïsme. En Grèce, il avait des vertus divinatoires. La Pythie et les devins mâchaient du laurier ou le brûlaient avant de faire des prophéties. Par la suite, ceux qui avaient obtenu une réponse favorable de la Pythie repartaient avec une couronne de laurier sur la tête.

CHAPITRE IV

POURQUOI AVOIR CHOISI CET INSIGNE?

IV. POURQUOI AVOIR CHOISI CET INSIGNE?

Il y a donc eu deux approches différentes dans le choix du caducée. La plupart des pays ont choisi le bâton serpenteaire d'Esculape, les Etats-Unis ont choisi, pour leur part, le vrai caducée, celui de Mercure. L'appellation de caducée pour le bâton serpenteaire est donc erronée. Il semble que ce soit par commodité de langage que ce terme ait tout d'abord été utilisé. En effet, on a la fâcheuse habitude de vouloir tout signifier de façon synthétique. Une autre explication possible serait celle d'une erreur commise dans l'écriture des textes officiels pendant la révolution, devenue par la suite un usage courant. Toujours est-il que le choix du bâton d'Esculape comme attribut des professions de santé est le plus judicieux. En effet, Esculape n'est-il pas le père de la médecine? C'est dans ses temples que les hôpitaux ont pris leur origine, malgré la place primordiale des pouvoirs divins. Esculape a ensuite transmis son savoir aux Asklépiades dont Hippocrate faisait partie. Ce dernier a fait de la médecine une science à part entière. Cette transmission du savoir est encore utilisée de nos jours par tous les médecins en formation.

En revanche, les Etats-Unis se sont distingués en prenant comme insigne l'attribut de Mercure avec ses deux serpents. Nous l'avons vu, il était dieu du commerce et son emploi comme représentant des professions médicales est des plus surprenant. En fait, il semble que,

comme pour nous qui employons le mot caducée en désignant le bâton d'Esculape, les américains utilisent l'emblème de Mercure par erreur. En effet, le caducée était employé par les imprimeurs sur la couverture des ouvrages à connotation médicale et par la suite, on l'a retrouvé comme support de publicité. La notion de commerce, à la base de l'utilisation de ce symbole s'est trouvée associée à la médecine et, par amalgame dans l'esprit des gens, est devenu son emblème. Cet emploi du caducée de Mercure est-il le signe que la profession change? L'argent, le marketing, l'économie prennent une place de plus en plus importante dans l'exercice de la médecine et ce symbole de Mercure ne devient-il pas plus adapté au contexte actuel comme semble le montrer Geelhoed dans un article paru dans le South. Med. J.(25).

Il est un fait que les deux emblèmes comportent les mêmes éléments : le serpent, le bâton et le bouton à une différence près, l'emblème de Mercure comporte deux serpents et non un seul. Ces deux éléments représentent l'opposition de bien et du mal mais aussi l'homme et la femme. Ces trois symboles représentent semble-t-il assez bien la profession. Ils sont tout d'abord universels et existent dans de multiples religions et courants de pensée. Ils semblent avoir tous émergés à la même époque mais dans des lieux très différents n'ayant aucune relation entre eux. Ils sont cependant très ambivalents, à la fois bon ou mauvais, féminin ou masculin, mais ils se rejoignent dans leur différence par leur contenu symbolique. A leur manière, ils renvoient

tous à symbolisation de la vie et de la mort, à la nature cyclique de l'existence et à la nécessité d'acquérir des connaissances pour atteindre l' « état de grâce ». Cela n'est-il pas le lot de tout un chacun mais surtout des médecins qui doivent tenter de préserver la vie en se servant de leurs connaissances progressivement acquises auprès de leurs maîtres mais aussi de faire face à la mort. Ils doivent faire cela sous le couvert de la prudence et de la réflexion, symbolisées dans l'image du miroir. La symbolique du serpent, du bâton et du bouton renvoie au pouvoir divin comme Esculape, fruit des amours illicites du dieu Apollon et d'une mortelle. Le médecin n'est-il pas parfois perçu comme le détenteur d'un pouvoir surnaturel car il côtoie de façon très proche la vie et la mort. Il est source d'espoir. Comme le serpent, il est également le gardien des poisons et lui seul en connaît les secrets.

La faculté de guérir a donc une origine divine avec Esculape et les références mystiques de ces symboles mais elle s'est peu à peu transformée en science. Il persiste cependant un côté occulte dans son exercice, le médecin cherchant à percer les secrets de la maladie affectant son patient.

Sous ces quelques traits fort simples, le caducée représente donc bien les fondements et les buts de la profession médicale

CHAPITRE V
CONCLUSIONS

V. CONCLUSIONS

Depuis la nuit des temps, le caducée a su symboliser l'essence même de la profession médicale, ses fondements et ses buts. Esculape ou Mercure étaient loin de s'imaginer qu'en prenant le bâton serpenteaire ou le caducée comme emblème, ils seraient toujours d'actualité et que leurs attributs présenteraient une telle analogie avec la molécule d'ADN, source essentielle de la vie. La symbolique du caducée est donc inscrite au coeur même de chaque être vivant.

REFERENCES

BIBLIOGRAPHIQUES

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. A.D.K.

Medecine's logo (letter).

Can. Med. Assoc. J. 1969;100:1064.

2. Alliance mondiale des religions

Le serpent et ses symboles.

Meolans-Revel : DesIris, 1994.

3. Audin M.

Histoire de l'imprimerie par l'image, tome 1, l'histoire et la technique.

Paris : Henri Jonquières, 1929:fig.71-86-92.

4. Barnsley R. E.

Rod and serpent (letter).

Br. Med.J. 1960; i:607.

5. Baudoin M.

La préhistoire du caducée.

La médecine internationale illustrée 1917;**9**:342-343.

6. Bercher J., Hassenforder J.

Les débuts du « caducée » médical dans le corps de santé militaire et l'institution d'un emblème international.

Presse Med. 1953;**61**:185.

7. La Bible selon Osty.

Paris : Seuil, 1973.

Genèse 2:9-10, Genèse 2:16-18, Genèse 3:1-20, Genèse 13:18, Genèse 18:1-5, Job 14: 7-13, Matthieu 10:16, Nombres 21:6-9.

8. Boulnois J.

Le caducée et la symbolique dravidienne de l'arbre, de la pierre, du serpent et de la déesse mère.

Paris : A. Maisonneuve, 1939.

9. Burnand C.

La coupe et le serpent.

Presses universitaires de Nancy, 1991.

10. Caso A.

Le peuple du soleil

Paris : Guy Trédaniel, 1990:33-43.

11. Castiglioni A.

Histoire de la médecine.

Paris : Payot, 1931:107-116.

12. Chevalier J., Gheerbrant A.

Dictionnaire des symboles.

Paris : R.Laffont, 1982.

13. Cocagnac M.

Les symboles bibliques.

Paris : Cerf, 1993.

14. Colnat A.

Les épidémies et l'histoire.

Paris : Le François, 1937:29.

15. Contenau G.

La médecine en Assyrie et en Babylonie.

Paris : Maloine, 1938:140-145.

16. Cunliffe B.

L'univers des Celtes.

Paris : éditions du Fanal, 1981:73-77.

17. Delaveau P.

La mémoire des mots.

Paris : Louis Pariente, 1992:294-300.

18. Dilleman G.

Les insignes distinctifs des corps de santé militaires.

Produits et problèmes pharmaceutiques 1965; **20**:452-458.

19. Dilleman G.

Le symbole de la prudence et l'attribut du service de santé militaire.

Produits et problèmes pharmaceutiques 1966; **21**:223-229.

20. Dumaître P.

Un coq à Esculape.

In : médecine et médecins, Paris : Magnard, 1977:27-30.

21. Duval P.M.

Les dieux de la Gaule.

Collection « Mythes et religions ».

Paris : Presses universitaires de France, 1957:19-38.

22. Eliade M.

Images et symboles.

Paris : Gallimard, 1952:52-72.

23. Faudouas J.C.

Dictionnaire des grands noms de la chose imprimée.

Paris : Retz, 1991:161.

24. Frutiger A.

Des signes et des hommes.

Lausanne : Delta et Spes, 1983:152-154.

25. Geelhoed G. W.

The caduceus as a medical emblem : heritage or heresy?

South. Med.J. 1988;81:1155-1161.

26. Gluckman L. K.

The staff of Asclepios, a theory of origin supported by clinical ethnopsychiatry.

N.Z.Med.J. 1966; **65**:111-118.

27. Grant M., Hazel J.

Dictionnaire de la mythologie.

Paris : marabout, 1975:200-203.

28. Graves R.

Les mythes grecs.

Paris : Fayard, 1967.

29. Hart G.D.

The earliest medical use of the caduceus.

Can. Med. Assoc. J. 1972;**107**:1107-1110.

30. Hirsch C.

Les symboles : l'arbre

Paris : éditions du félin, 1988.

31. Lalitâvistara : vie et doctrine du Bouddha tibétain.

Collection « sagesse et spiritualité », Paris : Sand, 1996.

32. Livet L.

Le caducée ésotérique.

Bull. Hist. Med. 1922;16:127-138.

33. Lyons A., Petrucelli J.

Histoire illustrée de la médecine.

Paris : Presses de la renaissance, 1979:169-170.

34. Meerloo J. A. M.

Le serpent d'Esculape.

Med. Hyg. 1966; 733:482-483.

35. Pastoureau M.

Traité d'héraldique.

Paris : Picard, 1979:152-154.

36. Sarazin G.

Les origines du caducée.

Revue d'histoire dentaire 1965; 1:34-36.

37. Schmidt J.

Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine.

Paris : Larousse, 1965.

38. Seringe P.

Les symboles.

Genève : Hélios, 1988:80-106;134-136.

39. Seznec J.

La survivance des dieux antiques.

Paris : Flammarion, 1980:220.

40. Vezin G.

Le caducée et le bâton d'Esculape.

Histoire de la médecine 1966;16:2-31.

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES

<u>I. INTRODUCTION</u>	P.11
A. Définition du caducée	P.12
B. Définition du symbole	P.14
<u>II. HISTOIRE DU CADUCEE</u>	P.15
A. La préhistoire du caducée	P.16
1. Premières apparition du caducée	P.16
2. Origine égyptienne	P.18
3. Origine babylonienne	P.20
4. Origine phénicienne	P.22
B. Le caducée de Mercure	P.22
1. Etymologie	P.22
2. La fable d'ovide	P.22
3. Le rôle de Mercure/Hermes dans la mythologie	P.23
C. Asclépios et son bâton	P.25
1. Asclépios, mi-homme, mi-dieu : sa vie	P.26
2. Son culte	P.28
3. Le rite de la guérison	P.29
4. L'entrée à Athènes et à Rome	P.31

5. Rapports d'Asclépios et du serpent	P.33
D. Officiellement	P.34
1. De la mythologie à la révolution française	P.34
2. Premières apparitions officielles	P.38
3. Cas particulier : choix du caducée de Mercure	P.41
a. Utilisations commerciales dans l'histoire	P.42
a1. Sans rapport avec la médecine	P.42
a2. En rapport avec la médecine	P.42
b. Choix du caducée comme symbole médical	
officiel aux Etats-Unis	P.47
<u>III. LES SYMBOLES DU CADUCEE</u>	P.48
A. La symbolique de l'axe vertical	P.49
1. L'arbre	P.49
a. L'arbre de vie	P.49
b. L'arbre de la connaissance	P.52
c. L'arbre cosmique	P.52
d. L'arbre des Séphiroth	P.53
2. L'arme magique	P.55
3. Le bâton de pèlerin	P.56
4. Un signe d'autorité	P.57
5. L'initiation	P.57
6. Ses rapports avec le feu et la fertilité	P.58

B. La symbolique du serpent	P.59
1. Le serpent qui donne la mort, le tentateur	P.59
2. Le serpent qui donne la vie	P.60
3. La Kundalini	P.63
4. Le serpent, symbole de fertilité	P.65
5. L'éternel recommencement	P.68
6. La prospérité	P.70
7. La connaissance	P.71
8. En psychiatrie	P.75
9. Cas particulier : le tarot	P.75
C. La symbolique du bouton	P.79
1. Le miroir	P.79
2. Le soleil	P.81
a. Une source de vie	P.81
b. Une source de mort	P.81
c. Symbole de l'Être Suprême	P.82
d. Dualité lune-soleil	P.82
D. Les symboles temporaires au cours de l'histoire	P.83
1. Le coq	P.83
2. Les branches de chêne et de laurier	P.84

<u>IV. POURQUOI AVOIR CHOISI CET INSIGNE?</u>	P.86
<u>V. CONCLUSIONS</u>	P.90
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	P.92
TABLE DES MATIERES	P.101
SERMENT D'HIPPOCRATE	P.108

ILLUSTRATIONS

- figure 1 : le caducée, attribut d'Hermès P.13**
- figure 2 : l'attribut des professions de santé P.13**
- figure 3 : le Nâgakkâl P.17**
- figure 4 : bas-relief du temple d'Aménophis III P.19**
- figure 5 : représentation du caducée sur un sceau
babylonien P.20**
- figure 6 : détail du vase de Gudéa P.21**
- figure 7 : Mercure P.25**
- figure 8 : Esculape et Hygie P.27**
- figure 9 : statue d'Asclépios P.29**
- figure 10 : serpent d'Esculape sautant sur l'île Tiberine
P.31**
- figure 11 : Esculape sous forme d'un dragon vient sauver
Rome de la peste P.32**
- figure 12 : sceau de la faculté de médecine de Pont-à-
Mousson P.36**
- figure 13 : sceau du collegium de Delf P.37**
- figure 14 : exemples de boutons d'uniforme des officiers de
santé P.40**

-figure 15 : exemples d'ornements d'uniforme des services de santé	P.40
-figure 16 : enseigne de l'imprimerie Detournes	P.44
-figure 17 : marque d'André Wechel	P.44
-figure 18 : titre de J. Froben avec sa marque	P.45
-figure 19 : publicité du Dr. Flagg	P.46
-figure 20 : emblèmes du service de santé de l'armée américaine	P.47
-figure 21 : Adam et Eve autour de l'arbre de vie	P.51
-figure 22 : l'arbre des Séphiroth	P.55
-figure 23 : le serpent d'airain de Moïse	P.61
-figure 24 : la double hélice d'ADN	P.62
-figure 25 : la Kundalini	P.65
-figure 26 : le serpent à plumes	P.67
-figure 27 : l'ouroboros	P.68
-figure 28 : bas-relief du temple de Karnak	P.70
-figure 29 : représentation du dieu teutates	P.72
-figure 30 : le dieu au bois de cerf sur le chaudron de Gundestrup	P.73
-figure 31 : écu aux armes de Galéas-Marie Sforza	P.74
-figure 32 : arcane de la Prudence	P.76
-figure 33 : arcane de la Tempérance	P.77
-figure 34 : arcane de l'Amour	P.78

SERMENT D'HIPPOCRATE

SERMENT D'HIPPOCRATE

En présence des maîtres de cette école, de mes condisciples, je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la médecine.

Je dispenserai mes soins sans distinction de race, de religion, d'idéologie ou de situation sociale.

Admis à l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe, ma langue taira les secrets qui me seront confiés et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs ni à favoriser les crimes.

Je serai reconnaissant envers mes maîtres, et solidaire moralement de mes confrères. Conscient de mes responsabilités envers les patients, je continuerai à perfectionner mon savoir.

Si je remplis ce serment sans l'enfreindre, qu'il me soit donné de jouir de l'estime des hommes et de mes condisciples, si je le viole et que je me parjure, puissé-je avoir un sort contraire.

BON A IMPRIMER N° 25

LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE

Vu, le Doyen de la Faculté

VU et PERMIS D'IMPRIMER

LE PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ

ROUSSEAU (Marie-Laurence). — Histoire d'un symbole : le caducée. — 109 p. ; ill. ; fig. ; 30 cm (Thèse : Méd. ; Limoges ; 1997).

RESUME :

Le caducée était déjà représenté à l'âge de pierre, mais c'est surtout à l'époque gréco-romaine qu'il prend sa véritable dimension. En effet, Mercure, dieu du commerce et des voyageurs, l'avait pris comme attribut. Il comportait deux serpents enroulés autour d'un bâton. Esculape, dieu de la médecine, prit comme emblème le bâton serpenteaire comportant un seul serpent. Après une éclipse de plusieurs siècles, le bâton serpenteaire, appelé désormais caducée par abus de langage, fut choisi par l'armée comme emblème de son corps de santé. Ce n'est qu'en 1956 que le caducée devint l'insigne distinctif des médecins civils.

Le caducée renferme trois symboles : le bâton, le serpent et le bouton. Ceux-ci représentent à la fois le cycle de la vie, la mort, la connaissance, la quête de l'éternité et le pouvoir. En quelques traits forts simples il évoque bien l'essence de la profession médicale.

MOTS-CLES :

- Caducée.
- Esculape.
- Histoire.
- Médecine.
- Serpent.
- Symbole.

JURY : Président : Monsieur le Professeur GAY.
Juges : Madame le Professeur ARCHAMBEAUD.
Monsieur le Professeur LABROUSSE.
Madame le Professeur NATHAN-DENIZOT.
Membre invité : Madame le Docteur MARTIN-DUPONT.